CHAPITRE I : PHONÉTIQUE ET ÉCRITURE

AMAZIGHS KABYLES·MARDI 6 OCTOBRE 2020·TEMPS DE LECTURE ESTIMÉ : 13 MINUTES

Phonétique, écriture

Les sons, consonnes et voyelles, qui forment les mots de la langue kabyle sont représentés par un alphabet de 32 lettres, basé sur une notation latine.

Le kabyle s'écrit en caractères latins depuis plus d'un siècle avec un système de notation qui a évolué constamment, depuis les travaux de Boulifa S.A. jusqu'à ceux de M. Mammeri.

Le système de transcription employé ici représente le dernier stade de cette évolution, qui n'est probablement pas encore arrivée à son terme.

Il suit les recommandations des ateliers sur la notation usuelle du berbère organisés par le Centre de recherche berbère de l'Inalco (Institut national des langues et civilisations orientales, Paris).

On présentera d'abord l'alphabet kabyle avant de le justifier et d'examiner les conventions d'écriture.

- a awal parole
- b bedd être debout | bibb porter sur le dos
- c amcic chat
- č ečč manger
- d ader citer | ldi ouvrir
- ḍ aḍar pied
- e lles tondre

- f afus main
- g agu brume , zgel rater, agem puiser
- ğ eğğ , laisser
- h ih oui
- ḥ ḥudd défendre
- i if surpasser,
- j jji guérir
- k kra quelque, rkem bouillir, aker voler
- l ili être
- m imi bouche
- n ini dire
- γ iγi petit-lait , alγem chameau
- q aqerruy tête, aqrab cartable, gibecière
- r aru écrire
- s sin deux
- ṣ ṣedded être rouillé
- t itri étoile
- t ntu être enfoncé, ttru pleurer
- ṭ iṭij soleil
- u ut coeur
- w awren semoule

- x axxam maison axnac liège
- y yiwen un
- z izi mouche
- ẓ aẓar racine
- ε aεrur dos

Notes:

Pour la transcription phonétique (utilisée dans des exemples ou à titre d'illustration entre crochets []), on adoptera les règles suivantes:

• Le trait sous la consonne indique une spirante : ḇ,ḏ,ḡ... (voir 1.3.1)

• Le point sous la lettre indique l'emphase ou pharyngalisation : ḷ, ṣ... (voir 5.1.3.3).

1.1 Les voyelles

Il existe 3 voyelles fondamentales : a, i et u (prononcé ou).

Suivant l'emplacement de la voyelle dans le mot et les consonnes qui l'entourent, le timbre de la voyelle peut varier. Par exemple, la voyelle « u » peut avoir une prononciation proche de « o » dans certains contextes, comme dans aḍu « vent ».

La voyelle neutre « e » (encore appelée voyelle zéro ou schwa) se prononce sans esquisser de mouvement de la bouche. Elle facilite simplement la prononciation de groupes de consonnes:

- **gzem** couper
- **gezmen** ils ont coupé.

Elle apparaît pour éviter la constitution de groupes de plus de deux ou trois consonnes. Son instabilité dans le mot montre qu'elle n'a pas de statut phonologique:

- gzem [gzem] awal! Coupe la parole / tais-toi!
- gezmeγ [gzemγ awal] J'ai coupé la parole.
- gezmeγ-ak [gzemγ-ak] awal Je t'ai coupé la parole.

• Elle est notée en initiale dans les verbes à l'impératif de la forme ec(c): **eg** «faire», **enz** «être vendu », **ečč**« manger »...

La place de cette voyelle dans le verbe à l'écrit est indiquée en annexe, car c'est surtout là qu'elle pose problème.

1.2 Les consonnes

- Les lettres **f, j, l, m, n, z** se prononcent comme en français.
- **s** est toujours prononcé sourd (dur) comme dans le français « sourd »
- **c** est prononce « ch » comme dans le français « chat »
- **y** prononcé comme dans « youyou»
- **w** est prononcé « ou » comme le français « oui»
- **r** est toujours prononce roule.
- **h** se prononce prononce en expirant fortement l'air
- **q** est prononcé en appliquant la racine de la langue contre le voile du palais
- **x** se prononce en rapprochant le voile du palais et la partie postérieure de la langue (raclement au fond de la gorge).
- **γ** est prononcé comme le « r » de « riz

- **ḥ** s'obtient par le frottement de l'air expiré du fond du gosier entre les parois du pharynx fortement contractées (consonne sourde).
- **ε** s'obtient de la même manière que la précédente, mais avec vibration du larynx (consonne sonore).

(Voir le tableau phonétique du kabyle en annexe)

1.3 Conventions

1.3.1 Consonnes spirantes et occlusives

Une consonne occlusive est émise en ne laissant aucun passage à l'air, elle ne peut être prolongée.

Une consonne est spirante quand elle peut être prolongée. Elle est émise en laissant un petit passage à l'air.

En kabyle, les consonne sont en règle générale prononcées spirantes.

Les occlusives ne sont que des variantes contextuelles toujours prévisibles (à quelques exceptions près).

Il n'y a donc pas de distinction entre spirantes et occlusives à l'écrit: les occlusives (comme k dans **rkem** « bouillir ») et les spirantes (comme k dans **akal** « terre ») sont représentées par la même lettre.

Les lettres **b, d, g, k** et **t** peuvent avoir ces deux prononciations.

Les consonnes spirantes kabyles se réalisent occlusives dans les contextes suivants:

(a) /k/ est occlusif après f, b, s, 1, r, n, h, c, s:

- **efk** -donner
- **ibki** singe
- **tilkit** pou

- **rkem** bouillir
- **ḥku** raconter
- **ickir** chêne
- **skef** humer
- **nkikez** s'agiter
- **ɛkef** être courbé

b) /g/ est occlusif après b, j, r, z, c :

- **bges** se ceindre
- **rgem** insulter
- **jgugel** se cramponner
- **egez** être paresseux
- **ezg** convenir

Exception: rgagi [r ḡa ḡi] trembler

Après n, /g/ est occlusif dans les mots suivants et leurs dérivés

- **ngeb** se masquer
- **ngedwi** se rassembler
- **ngeft** être déchu
- **nages** bousculer
- **ngeẓwer** résister
- **ngedwal** se rassembler
- **angaẓ** misère

(c) /d/ est occlusif après l, n:

- ldi ouvrir
- ndu être battu (lait)

(d) /t/ est occlusif après 1, n:

- ntu être fiché
- ltex être écrasé

(e) /b/ est occlusif après m:

- mbaḍ procurer
- ambaṣi condamné
- tambult vessie

Des homographes, ayant l'un un son spirant et l'autre un son occlusif sont rares. On peut citer par exemple, le pronom régime direct k "te, toi" occlusif et son correspondant indirect k [ik] "À toi" qui est spirant

• **k-azneγ [ak̠azneγ]** je t'enverrai (toi, direct)

• **k-azneγ [akazneγ]** je t'enverrai (à toi, indirect).

1.3.2 Tension

La tension consonantique est fondamentale en berbère. La consonne tendue doit être prononcée avec force. Il faut bien faire la différence entre une consonne simple et une consonne tendue car le mot a une signification différente selon la prononciation.

La tension est représentée par une double lettre: **ifeγ** « je surpasse » est différent de **yeffeγ** « il est sorti ».

De même, il ne faut pas confondre **ifis** « hyène » et **iffis** « trèfle ».

1.3.3 Pharyngalisation ou emphase

- Le point sous la lettre indique l'emphase: **ḍ, ṣ, ṭ, ẓ** qu'il faut bien distinguer des lettres sans emphase **d, s, t, z**(voir les exemples du tableau). Une seule exception, le **ḥ** n'est pas emphatique. .

En plus de l'articulation principale (**d, s, t, z**), il y a poussée de la racine de la langue dans la région du pharynx pour obtenir une emphatique.

- L'emphatique ṛ .

L'ancienne convention était de noter l'emphase **r** qu'en dehors du contexte emphatique, c'est-à-dire si le mot ne contient pas une des emphatiques **ḍ, ṣ, ṭ ou ẓ** ni une des vélaires **x, γ** ou **q** (**aḍar** « pied », **aγrum** « pain », **aqerruy** « tête », **xrez** « coudre grossièrement », **xser** « se gâter », mais : **taṛakna** « tapis », **taṛuka** « quenouille »).

En fait, les cas d'ambiguïté sont rares et le contexte permet de les lever:

rwiγ « je ne suis pas bien, je suis tout remué » **- ṛwiγ** «Je suis rassasié »

La convention retenue ici est de l'écarter complètement de l'alphabet et donc de ne pas la noter. On écrira donc : **tarakna** tapis **taruka** quenouille .

- Il existe d'autres emphatiques relevées dans de rares exemples **llufan [ḷḷufan]** bébé, petit enfant **uccay [uċċay]** lévrier

L'emprunt à l'arabe llufan apparaît dans certains parlers kabyles sous la forme : **lḍufan** ou **lṭufan.**

Ces emphatiques ne sont pas notées car il ne peut y avoir de confusion, le même mot avec le son non emphatique n'étant pas attesté.

1.3.4 Affriquées

- L'accent circonflexe renversé est utilisé pour les affriquées: **č** est prononcé à peu près comme le français **tch** et **ğ** est prononcé **dj.**

- L'affriquée « **ẓ**» [prononcée dz] est très rare et apparaît toujours tendue, en général dans une forme verbale (l'aoriste intensif) de verbes trilitères ayant « z » pour consonne centrale:

aoriste. : **gzem!** « coupe ! »

aoriste intensif. : **geẓẓem** « coupe habituellement ! ».

Il n'y a aucun risque de confusion ni d'ambiguïté et sa prise en compte dans l'alphabet n'est pas nécessaire. On écrira donc l'aoriste intensif de gzem « gezzem ».

On note quand même l'existence d'au moins deux verbes kabyles (empruntés à l'arabe?) ayant comme consonne radicale l'affriquée : **ẓẓu** «exécuter, accomplir, achever ; suffire » et **ẓẓi**« suffire ». On peut convenir de noter ces verbes comme suit : **dzu** et **dzi**. On écrira aussi **adzayri** « Algérien », **Dzayer** ou **Ledzayer** « Alger; Algérie

- L'affriquée « **ţ** » [prononcée ts] est rare en dehors de la Kabylie (où elle n'est d'ailleurs même pas généralisée). Elle correspond dans d'autres parlers ou dialectes à la tendue **tt**.

Ce phonème se rencontre principalement dans **l'aoriste intensif** d'un grand nombre de verbes kabyles et dans les préfixes [**ţwa**] /[**ţu**] qui servent à former le passif. On écrira donc par exemple (pour une exception, voir 3.1.1)

yettawi il prend pour [**yeţţawi**]

yettwakrez il a été labouré pour [**yeţţwakrez**] **yettubeddel** il a été changé pour [**yeţţubeddel**]

ttu oublier pour [**ţţu**]

1. 3.5 Labio-vélarisation

Les consonnes **g, k, y, x,** et **q** sont parfois accompagnées d'un arrondissement des lèvres, qui est l'amorce d'un **w** comme dans akwer « voler, dérober ». Ce

phénomène (appelé **labio-vélarisation)** n'existe pas dans certains parlers kabyles et d'autres langues berbères.

Différentes manières de transcrire ce phénomène ont été employées

(a) consonne suivie d'un w sur la ligne:

- **awnac** liège
- **akwer** dérober
- **agwad** avoir peur
- **alγwem** chameau
- **aqwrab** cartable

(b) consonne avec en exposant un w (notation de l'alphabet phonétique international): **ax^{w}nac, ak^{w}er, ag^{w}ad, alγ^{w}em, aq^{w}rab**

(c) consonne avec en exposant un o : **ax°nac, ak°er, ag°ad alγ°em, aq°rab**

(d) consonne surmontée d'un o

La labio vélarisée **ḃḃ** (pratiquement toujours tendue) n'est qu'une réalisation régionale de la tendue **ww** Ailleurs, cette dernière se réalise **ġġ**

On adoptera la notation ww et on écrira par exemple

yewwi « il a emporté » (prononciations locales [**yewwi**] ou [**yeḃḃi**] ou encore [**yeġġi**])

yewweḍ « il est arrivé » (prononciations locales [**yewwed**] ou [**yeḃḃed**]ou encore [yeġġed]])

Dans certains parlers kabyles, la labio vélarisation distingue deux mots qui sans cela seraient homonymes et homographes), comme par exemple **xerref** « dire des bêtises, des plaisanteries ou des mensonges » **xwerref** « cueillir,

manger des figues fraîches ». Or, d'autres parlers ne font pas la différence : ce sont des homophones stricts.

Nous donnons plus bas quelques exemples de ces paires minimales.

Un grand nombre de termes sont des noms d'action verbaux ou des homonymes empruntés à l'arabe

- reg^{w}g^{w}el < aor. int. de rwel fuir> | reggel <aor. int. de rgel boucher >
- teg^{w}g^{w} < aor int de egg, pétrir >| tegg <aor int de eg faire>
- ag^{w}dal prairie, pré | agdal, n. a. v. de gdel être protégé
- aq^{w}rab cartable |aqrab, n. a. v. de qreb être proche
- arek^{w}ti pâte | arekti, n a v de rrekti diminuer
- g^{w}ri rester en amère | gri ourdir la chaîne
- sq^{w}erq^{w}er s'arrêter de pondre |sqerqer épouvanter

La labio-vélarisation ne sera donc pas notée On écrira simplement **-aker** « voler »; **agad** « avoir peur »; **alγem** « chameau »... On considérera les paires minimales comme homonymes (et homographes). ..

1. 3.6 Phonèmes ε et ḥ

Les phonèmes **ε** et **ḥ** semblent à l'origine étrangers au berbère, et on les trouve surtout dans les emprunts du berbère au sémitique. Ils ont souvent une valeur expressive, et leur présence ou non dans un mot dépend également du parler; en particulier pour ε.

Exemples: (Koc : Kabylie occidentale, Kor : Kabylie orientale)

Ait Menguellat (Koc) : miẓẓed / s'étirer et bεuẓẓel / s'étirer s'étendre de tout son long

Ighil Ahi (Kor) mεiẓẓed buẓẓel

1. 3.7 Modifications phonétiques

Les changements phonétiques entre les parlers kabyles sont très réduits et l'intercompréhension est toujours immédiate.

Voici quelques exemples:

g /j : **igider / ijider** :vautour, aigle

l /y : **ad yali / ad yayi** : il montera

1/z : **adfel / adfez** neige

Les deux derniers cas sont systématiques dans certains parlers kabyles (l se transforme en y dans l'un, et z dans l'autre).

Phénomènes que l'on trouve dans la plupart des parlers:

• En général, les tendues γγ, ww et 44 se transforment respectivement en qq, gg [gg, $g^w g^w$] ou bb [bb, $b^w b^w$] et ṭṭ.

Comme beaucoup de verbes forment leur aoriste intensif (aspect qui indique l'habitude ou la durée) par la tension d'une consonne, ce phénomène est très fréquent. On le trouve également dans le nom d'action verbal et le prétérit (aspect accompli) de certains verbes de qualité.

Aoriste / aoriste intensif

- **krez** labourer / **kerrez** labourer hab.
- **lmed** apprendre/ **lemmed** apprendre hab.

mais

Aoriste /aoriste intensif

- γer lire, appeler/γγar → qqar, lire, appeler hab
- rwe fuir/rewwel → reggel,fuir hab.
- ḍes coucher→ iṭas coucher hab.

- Aoriste /Nom verbal
- aḍen, être malade /aṭṭan, maladie
- bḍu, partager / beṭṭu, partage -

La colonne centrale n'est pas tout à fait hypothétique: il existe des parlers kabyles qui emploient la tendue γγ par exemple pour faire une distinction sémantique:

Aoriste/aoriste intensif

- γer lire, étudier/ qqar
- γer appeler/ γγar.

Certains parlers emploient également la forme rewwel au lieu de la forme la plus courante reggel.

Ce phénomène n'est cependant pas limité aux dérivés, car on trouve des réalisations différentes (entre crochets) pour les noms et les verbes entre parlers kabyles:

- tawwurt [tawwurt, taggurt, tabburt] : porte
- eww [eww, eġġ eḃḃ] :être cuit, mûr
- cewwel [cewwel, ceġġel, ceḃḃel] troubler

1. 3.8 Assimilation

L'assimilation se produit au contact de deux phonèmes. L'un des deux disparait, l'autre se transformant en général en tendu, parfois avec apparition d'une labialisation. Elle n'est pas notée à l'écrit.

Ce phénomène affecte plus particulièrement les prépositions suivies d'un nom et le pronom, indéfini il ay suivi d'un verbe.

Le tableau suivant en donne des exemples (voir également le 4. 1.4)

Écriture /prononciation

- n temɣart, de la vieille / t-temɣart
- n wemɣar, du vieux/w-wemɣar, ġġemɣar, ḃḃemɣar, ppemɣar
- yiwen 👎 wass, un jour/ yiwwas, yiġġas, yiḃḃas
- n yemɣaren, des vieux/g-gemɣaren, y-yemɣaren
- deg wexxam, dans la maison/deg-gexxam deġ-ġexxam
- deg yexxamen,dans les maisons/deg-gexxamen
- deg unebdu,en été /deġ-ġnebdu, deg-gnebdu
- ɣef ufus, sur la main/ ɣef-fufus
- ɣef wakal sur la terre /ɣef-fakal
- am ergaz, comme un homme/ am-mergaz
- d taqcict, c'est une fille/ t-taqcict, ţ-ţaqcict
- d teqcict, avec la fille/t-teqcict, ţ-ţeqcict
- i iruḥen, qui est parti/i-gruḥen
- i yeččan,qui a mangé /i-geččan
- ay yefkan,qui a donné /a-geftan
- teččiḍ-t, tu l'as mangé/ teččiṭ-ṭ

Les assimilations suivantes sont facultatives

Écriture/prononciation

- awal n Rebbi,la parole de Dieu/awal r-Rebbi
- arraw n Faḍma, les enfants de Fadhma / arraw f-Faḍma
- rrif n lebḥer,le bord de la mer /rrif l-lebḥer

- ayla n medden,les biens des gens/ayla m-medden
- tamurt n baba, le pays de mon père/tamurt m-baba

Si la consonne est tendue, il n'y a pas assimilation

- aqrab n mmi/le cartable de mon fils
- arḍel n lleft/une livre de navets
- ussan n ddurt/les jours de la semaine
- iferr n ttejra/la feuille de l'arbre

1. 3.9 Autres phénomènes

Au contact ou au voisinage des consonnes sonores d et z ou des chuintantes j et c, « s » se réalise z, j ou c :

yenna-yas-d « il lui a dit » (prononcé [yenna-yaz-d])

zzenz « vendre » provient de la forme inusitée ssenz (dérivé de enz « être vendu »)

ccucef « prendre un bain » provient de la forme inusitée ssucef (dérivé de ucuf «être baigné »)

Ces réalisations (sauf, pour certaines formes dérivées en s) ne sont pas notées.

Il est parfois utile et nécessaire de noter l'élision, comme dans m'ara < mi ara « quand (+ futur) » et avec le verbe ini « dire » à l'impératif lorsqu'il est accompagné de certains pronoms personnels compléments: in'as < ini-(y)as « dis-lui ».

1. 3. 10 Structure du mot

Le nom (ou le verbe) kabyle est formé à partir d'une racine, constituée d'une ou de plusieurs consonnes, qui exprime une idée.

Le berbère compte principalement des racines à 2 ou 3 consonnes (bilitères ou trilitères).

Un schème (affixes et / ou voyelles) permet d'obtenir les noms et les verbes.

Ainsi, la racine GMR (c1c2c3) fournit par exemple les mots:

- schème nul c1c2c3 : gmer (verbe) « cueillir»;

- schème a + c1c2 + a + c3 = ac1c2ac3: agmar (nom d'action verbal) « action de cueillir »;

- schème an + c1c2 + a + c3= anc1c2ac3: anegmar (nom d'agent) « celui qui cueille ».

Les dictionnaires actuels sont organisés selon les racines et non pas les mots. II faut donc, avant de chercher un mot, trouver sa racine, c'est-à-dire le débarrasser du schème dont il est porteur. Sous l'entrée du dictionnaire, c'est-à-dire à la racine, on trouve les mots qui en sont issus.

Le nom et le groupe nominal II <47-58>

AMAZIGHS KABYLES·MARDI 6 OCTOBRE 2020·TEMPS DE LECTURE ESTIMÉ : 11 MINUTES

B. affixes des noms de parenté

<> Les noms de parenté sans voyelle initiale ont des affixes particuliers:

Personne /singulier/pluriel

- 1re p. m. / --- / tneγ
- 1re p. f. / --- / tenteγ
- 2e p. m./ ---/ twen
- 2e p. f./ ---/ tkent
- 3e p. m./ ---/ tsen
- 3e p. f./ ---/ tsent

Pour la 1re p.sg. , il n'y a pas d'affixes:

- yemma ma mère
- yemma-tneγ notre mère
- mmi mon fils
- mmi-s son fils

<>Les affixes sont liés par un tiret au nom de parenté:

- gma-s son frère
- weltma-tkent votre soeur
- xalti-k ta tante

- baba-twen votre père

<> Pour les noms de parenté avec voyelle initiale, on utilise les affixes des noms ordinaires:

aḍeggal parent (allié)

ayaw neveu utérin

<> L'emploi absolu des noms de parenté le modèle suivant:

gma-s n Yidir le frère de Yidir (Litt. : son frère de Yidir)

3.1.4. 3 Pronom affixe des prépositions

(Les prépositions sont traitées au 5 3.1.7)

Les affixes sont toujours liés à la préposition par un trait d'union

Singulier /formes en 1)/formes en 2 / formes en 3.

- 1re p. m. / i, i, i
- 1re p. f. / i, i, i
- 2e p. m. /k, ak, ak
- 2e p. f. /m, am, am
- 3e p. m./ s, as, as
- 3e p. f. / s, as,as

Singulier /formes en 1, 2 et 3 .

- 1re p. m. / neγ , aneγ, atneγ
- 1re p. f. /nteγ, anteγ, atenteγ
- 2e p. m. /wen, awen, atwen
- 2e p. f. /kent/ akent/ atkent

- 3ᵉp. m./ sen, asen, atsen
- 3ᵉp. f. / sent, asent, atsent

(1) forme utilisée avec la plupart des prépositions

- zdat-m devant toi (f.)
- γur-s chez lui
- nnig-neγ au-dessus- de nous

(2) forme employée avec les prépositions gar « entre » et fell « sur »:

- gar-asen entre eux
- fell-ak sur toi (m.)

(3) forme utilisée avec ddaw « sous » et d tama « à côté de ». Cette dernière se terminant par la voyelle « a », les affixes perdent leur

voyelle initiale:

- ddaw-as sous lui (elle)
- ddaw-atneγ en-dessous de nous
- d tama-s à côté de lui/elle
- d tama-tneγ à côté de nous

Remarque : tama « côté » est un nom, c'est pourquoi certains parlers emploient avec lui les affixes des noms ordinaires.

- d tama-w à côté de moi
- d tama-nsen à côté d'eux

3.1.4. 4 Pronom affixe du verbe

L'affixe, qu'il soit postposé ou antéposé, complément d'objet direct ou indirect, est lié au verbe par un tiret dans l'écriture. Il existe une forme

complète et des variantes réduites liées à la morphologie du verbe et à son aspect (aoriste, ad + aoriste, prétérit).

A. complément d'objet direct

Personne/Singulier/Pluriel

- 1re p. m. / (i)yi / γ , (y)aγ , naγ , (y)anaγ
- 1re p. f. / (i)yi/ γ - (y)aγ, tnaγ , (y)anteγ
- 2ᵉ p. m. /(i)k/ (i)ken
- 2ᵉ p. f. /(i)kem / (i)kent
- 3ᵉ p. m./ (i)t / (i)ten
- 3ᵉ p. f. / (i)tt / (i)tent

yuγ aserwal il a acheté un pantalon yuγ-it

il l'a acheté

yekrez tamazirt il a labouré le champ

yekrez-itt il l'a labouré

• Le y de la 1re p . p1. apparaît si la forme verbale qui le précède se termine par une voyelle (rupture de hiatus):

teğğa -yaγ elle nous a laissés

yugar-aγ il nous dépasse

• Le pronom **iyi/yi** peut se simplifier en i

ad iyi-yissin = **ad i-yissin** il va me connaître

ad iyi-issinen = **ad i-issinen** ils vont me connaître

On trouve parfois dans certains parlers d'autres formes de l'affixe de 3e p. m. pl. lorsqu'il précède le verbe: n (simplification) ou nt (métathèse)

mi n-fkiγ = mi ten-ftiγ lorsque je les ai donnés

a nt-fkeγ = a ten-fkeγ je les donnerai

• La forme en i (iyi, ik, ikem, it, in, iken, ikent iten, itent) est employée avec

- les formes verbales se terminant par une consonne à la 3 p. sg. des deux genres et la 1re p.pl.

- **tif-ikem** elle te surpasse
- **yekrez-it** il l'a labouré
- **nugar-ik** nous te dépassons
- **yuγ itt** il l'a épousée

- la 2e p. sg. de l'impératif des verbes se terminant par une consonne:

gzem-itent coupe-les (f.)

ssufeγ-it fais-le sortir

• Il existe une forme rarement usitée, avec un a préfixé: iyi, ak, akem..., aten, atent

B. complément d'objet indirect

Personnes du singulier / forme longue /forme courte

- 1re p. m. / (i)yi / yi
- 1re p. f. / (i)yi / yi
- 2e p. m. / (i)yak/k
- 2e p. f. / (i)yam/m
- 3e p. m./ (i)yas/s
- 3e p. f. / (i)yas/s

Personnes du pluriel / forme longue /forme courte

- 1re p. m. / yaγ / γ
- 1re p. f. / yaγ / γ
- 2e p. m. / (y)awen/wen
- 2e p. f. / (y)akent /kent
- 3e p. m./ (y)asen /sen
- 3e p. f. / (y)asent /sent

Autres formes:

1re p.m. / f. pl naγ, (y)ana γ /tnaγ, (y)anteγ.

2e p.f. pl. went, (y)awent

La forme réduite (k m s γ) s'emploie avant le verbe, quand il est précédé d'une particule préverbale, en particulier a (variante de ad et ur (voir exemple plus loin).

Les remarques concernant le pronom complément direct valent pour le complément indirect

Après la négation ur et le pronom indéfini i / ay, on voit dans certains parlers kabyles l'apparition d'une particule d avant l'affixe. La comparaison avec d'autres langues berbères indique qu'il s'agit en fait d'une des variante pronoms compléments indirects à préfixe d- diyi dak, dam, das, etc.:

ur das-nniγ ara (ur as -nniγ ara, ur s-nniγ ara) je ne lui ai pas dit

d nettat i d as-yennan (d nettat i s yennan) c'est elle qui lui a dit

C. ordre et place des affixes

L'affixe de régime indirect précède toujours celui du régime direct **yefka-yas-t** il le lui a donné

Les pronoms affixes se placent après le verbe s'il est conjugué au prétérit, à l'aoriste intensif ou à l'impératif, sauf s'il est précédé d'un subordonnant ou d'un interrogatif:

uriγ-tt je l'ai écrite

asmi tt-uriγ lorsque je l'ai écrite

acu s-tenniḍ? que lui as-tu dit ?

Ils précèdent toujours le verbe:

a) si ce dernier est à la forme négative

ur as-nniγ ara je ne lui ai pas dit

b) s'il est à l'aoriste précédé d'une particule ara, ad, a, la...)

ayen ara sen-tawiḍ ce que tu leur apporteras

a t-fkeγ je le donnerai

la ten-yekkat il est en train de les frapper,

c) s'il s'agit d'un participe

win i s-yennan celui qui (lui) a dit / qui aurait dit que..

D. Remarques (voir également 4.1.4)

1. Pour simplifier l'écriture et éviter l'instabilité du « e », la forme - verbale est notée invariable, indépendamment des affixes éventuels qui l'entourent.

krez laboure!

krez-it [kerz-it] laboure-le!

gezmeγ j'ai coupé

gezmeγ-as[gzem**γ**-as] je lui ai coupé

2. La particule d'orientation se place toujours après les pronoms affixes:

awi-yas-ten-id amène-les-lui ici

ad as-tent-id fkeγ je les (f.) lui donnerai

On notera que dans certains parlers kabyles, l'ordre et la place des affixes peuvent être différents de ce qui a été présenté ici. On peut trouver par exemple la construction suivante à l'aoriste

a tt-id-tjebḍeḍ-tt [a ṭidjehḍeḍṭ] tu la tireras

Cette double affixation est attestée pour les pronoms de la 3e p. m.

et f. (tt) avec certaines personnes du verbe dans les parlers de la Kabylie orientale (parlers de la Soummam) ou de la région de Boghni Sud de Tizi-Ouzou), par exemple.

3.1. 5 Les démonstratifs

Suffixés au nom, ils sont invariables dans la majorité des parlers

Proximité (y)a, (y)agi (y)agini ce /cet(te) / ces -ci

Éloignement (y)ihin (y)ihinna (y)inna ce / cet(te) / ces là

Absence: nni en question, dont on parle

La semi-voyelle y apparaît après un nom à finale vocalique

axxam-a cette maison.

ixxamen-agi ces maisons.

taqcict inna cette fille là

arrac-nni les enfants en question

tameγra-yagi cette fête

tili-yihin cette ombre là-bas

Dans certains parlers, il existe une forme pluriel pour le démonstratif de proximité la voyelle a devient i au pluriel

ixxamen-igi ces maisons

timura-yigini ces pays

Pronoms (isolés)

Proximité

sg

m wa wagz wagini celui-ci

f ta tagi tagini celle-ci

pl

m wi wigi wigini ceux-ci

f ti tigi tigini celles-ci

Éloignement

sg

m wihin wihinna celui-là

f tihin tihinna celle-là

pl

m wihid wihidak widak-inna wigad inna widak-ihin wigad-ihin ceux-là

f. tihid, tihidak, tidak-inna, tigad-inna, tidak-ihin tigad ihin celles-là

Absence: :

sg

m win winna celui en question

f tin tinna celle en question

pl

m wid wid-nni widak widak-nni wigad-nni ceux en question

f tid tid-nni tidak tidak-nni tigad nni celles en question

3.1.6 Les indéfinis

Indéfini spécifique

adjectif invariable : nniden « autre »

aqcic nniḍenun autre garçon

taqcict nniḍenune autre fille

Pronom:

Singulier

m. wayeḍ un autre, l'autre

f. tayeḍ une autre, l'autre

Pluriel

m. wiyaḍ wiyiḍ les ou d'autres

f. tiyaḍ, tiyiḍ les autres ou d'autres

Certains parlers kabyles utilisent l'adjectif. On a alors, au lieu des

précédentes, les formes suivantes

Singulier Pluriel

m. **win nniḍen**un autre, l'autre

f. **tin nniḍen** une autre, l'autre

m. **wid nniḍen** les ou d'autres

f. **tid nniḍen** les ou d'autres

2 Autres indéfinis

acemma rien; un peu

akk tout, du tout

albeɛḍ un certain

ay ; i ; a ce (que)

ayennat truc, machin

ḥedd quelqu'un ; personne

kra quelque chose

yiwen yiwet quelqu'un; personne

kull kul chaque

medden les gens

winnat / tinnat un tel / une telle

yal yall maint

3.1.7 Les prépositions

d avec, et (formes employées avec affixes yid did) deglgldz dans

s au moyen de, par (formes avec affixes iss yiss- yis)

yer / ar à (direction)

s vers

γur chez

γef /af/f sur (forme avec affixes fell)

ger entre (forme avec affixes: gar-)

seg si g de (origine)

ddaw / seddawsous

nnig sennigau-dessus de

am comme :

i à

ar jusqu'à

n de, à (appartenance)

deffir, zdeffirderrière

zdat, zzat devant

a) Le problème des assimilations avec les prépositions a déjà été examiné dans le premier chapitre. On rappellera simplement que les assimilations ne sont pas notées à l'écrit. On écrira donc

taxxamt n weqcicla chambre du garçon et non, suivant les prononciations régionales:

[taxxamt -eqcic], [taxxamt ḃ- ḃeqcic], [taxxamt wweqcic].

b) Les prépositions ne sont pas liées au nom par un trait d'union:

argaz d yelli-sl'homme avec/et sa fille

c) La forme **yis** s'emploie devant un s; on écrira: **yis-s** au moyen de, par lui

d) Toutes les prépositions - excepté **s** « vers » et **ar** « jusqu'à » - sont suivies de l'état d'annexion.

e) Certains parlers emploient **gar** « entre » avec les noms et les affixes.

f) **am** et **i** sont employées uniquement avec un nom ou un pronom isolé. Quant à la préposition n, elle ne peut se placer qu'avant un nom (voir également § 3.1.4.2).

3.1.8 Les adverbes

L'adverbe est un mot invariable qui modifie principalement le sens

d'un verbe ou d'un nom. Certaines unités peuvent être employées

A l'état d'annexion, la voyelle initiale des adverbes se maintient avec apparition de la semi-consonne correspondante (w devant a ou u, y devant i).

iḍelli hier E.A. **yiḍelli**

ass-a, assaaujourd'hui E.A. **wass-a,wassa**

Exceptions:

azekka demain E.A. **uzekka**

agemmaḍ en face E.A. **ugemmaḍ**

On trouvera ci-dessous une liste des adverbes les plus courants.

I / adverbes de temps

La plupart de ces adverbes proviennent de nomt employés seuls ouavec les affixes démonstratifs **a, agi, en, yen, nni**(déictiques).

acḥal aya,

aṭas aya il y a longtemps

akkaḍani à pareille époque

akkamira à pareil moment

akkass chaque jour, toute la journée

aseggas-a, aseggas-agi cette année

aseggas-nni cette année-là

ass s wass un jour sur deux

assa, ass-a, ass-agi aujourd'hui

assen, ass-nni ce jour-là

azekka demain

azekkayen, azekka-nni le lendemain

ccaw au début

iḍazriyen la nuit dernière (Litt. : passée)

iḍelli hier

iḍelli-nni la veille

ilindi l'an passé

ilindi-nni l'année précédente

imira maintenant, actuellement

imiren, imaren,**imir-nni imar-nni** à ce moment-là

kullass toujours

(u)mbɛed après.

llin, ilinna, sgellin, sgellinna sgelli tout à l'heure (passé)

qabel l'an prochain

(u)qbel avant

seldazekka sellazekka après-demain

seldazekka-nni, sellazekka-nni le surlendemain

seldiḍelli, selliḍelli avant-hier

seldiḍelli-nni selliḍelli-nni l'avant-veille

seldilindi slilindi il y a deux ans

ssya d asawen, ssya d tasawent dorénavant

taggara finalement

taswaɛt, taswiḥt tout à l'heure (futur)

tazwara d'abord

ticki tout à l'heure (futur)

tikkelt une fois

tiklwal parfois

tura maintenant

wabel dans deux ans

ya, yagi, yakan déjà

zik autrefois, avant

zik-nni autrefois, avant, jadis

Quelques interrogatifs

mi, melmi? quand?

si melmi? depuis quand?

ar melmi? jusqu'à quand?

2 adverbes de manière

akk, akka, akkagi ainsi

akken, akk-nni ainsi, ensemble

baṭel gratuitement

bennegni sur le dos; la tête haute

bessif de force

fellaḥi à la manière paysanne

jelweḥ tordu

jmiɛ, lwaḥid ensemble

meqlubi à l’envers

mezleg de travers , penché

mliḥ bien

s leɛqel doucement

timendeffirt à reculant

tinnegnit, timennegnit à la renverse , sur le dos

tiɣendist sur le coté

ɛejguri grossièrement

ɛeynani ouvertement, en public

On peut ajouter **weḥd** (emprunt à l'arabe) + affixe personnel » ou bien

« iman + pronom affixe du nom » qui se traduisent par « seul; tout seul »

weḥd-i ; iman-iw moi seul

weḥd-k ; iman-ik toi seul

weḥd-m iman-im toi seule

weḥd-s ; iman-is lui seul

weḥd-s ; iman-is elle seule

weḥḥed-ney ; iman-nneɣ nous seuls

weḥḥed-wen , iman-nwen vous seuls

weḥḥed-kent ; iman-nkent vous seules

weḥḥed-sen ; iman-nsen eux seuls

weḥḥed-sent; iman-nsent elles seules

Yeqqim iman-is / Yeqqim weḥd-s. Il est resté seul / tout seul.

L'interrogatif principal est : amek ? « comment ? »

3. adverbes de quantité

acemma rien; un peu

aṭas, buhan beaucoup

cwiṭ, cwiya, ciṭ, ciṭuḥ (un) peu

ddeqs assez, suffisamment

drus peu; trop peu, insuffisamment

kan seulement

kter plus

mliḥ beaucoup (qualité)

nezzeh beaucoup (qualité) ; très

qell moins

L'interrogatif principal est acḥal? « combien ? »

4 adverbes de lieu

agemmad en face

akin au-delà, plus loin

berra dehors

d tama à côté

da, dagi, dagini ici

daxel zdaxel dedans

deffir, zdeffir (<s deffir) derrière

din dinna dihin là-bas

s ufella au-dessus

s wadda en dessous

ssya ssyagi ssyagini par ici

ssyihin ssyihinna par là-bas

ssyin, ssyinna par là-bas

ukessar, i ukessar, d akessar en bas

usawen, i usawen dasawen en haut

yeffus, yeffes à droite

zdat zzat (< s dat) devant

zelmeḍ à gauche

Interrogatifs principaux:

anda, anida? où?

sani, saniɣer, saniwer? vers où?

ansi? d'où?

aniɣer, aniwer? vers où?

5. autres adverbes

ih, anɛam, yirbeḥ oui

s tidet en vérité, vraiment

ala,xati non

ur ara ne pas

werğin, leɛmer jamais

werɛad pas encore

ahat, ahaqel peut-être **.**

Le nom et le groupe nominal III <59-72>

AMAZIGHS KABYLES·MARDI 6 OCTOBRE 2020·TEMPS DE LECTURE ESTIMÉ : 13 MINUTES

3.2 Les fonctions nominales

3.2.1 Le complément référentiel (CR)

Le verbe est obligatoirement accompagné de l'indice de personne, qui est en fait le véritable « sujet » du verbe. Dans l'énoncé

yuzzel weqcic.

Le garçon a couru. (Litt. : il a couru le garçon)

On peut décomposer le syntagme verbal en **: y** « il » **+ uzzel** « thème de prétérit du verbe **azzel** (courir) » **=** « il a couru ». **weqcic** « le garçon » reprend ici l'indice de personne et l'explicite.

On l'appelle complément explicatif ou complément référentiel (CR). « Complément » parce que sa suppression - comme celle de tous les compléments - ne détruit pas l'énoncé, et **« explicatif »** ou **« référentiel »** car il explicite ou fait référence à l'indice de personne.

Dans cet exemple, l'indice de personne (ou désinence personnelle) - qui n'a pas d'existence libre - fait référence à l'agent du procès, mais il peut représenter également un patient, un bénéficiaire (ou attributaire) ou un instrument:

- **yuḍen. /** Il est malade (patient).
- **yesɛa axxam**./Il possède une maison (bénéficiaire ou attributaire).
- **igezzem ujenwi-ya./**Ce couteau coupe bien, est aiguisé (instrument).

Il y a donc accord grammatical entre l'indice de personne et complément référentiel.

Par commodité, on appellera parfois **« sujet »**l'agent, le patient, le bénéficiaire ou l'instrument du procès, c'est-à-dire l'indice de personne ou bien le nom (ou groupe nominal) qui le reprend ou l'annonce.

L'état et la position caractérisent le **nom complément référentiel**. Il est toujours à l'état d'annexion et il se place après le verbe dans une phrase verbale ou son équivalent dans une phrase non verbale. Le CR peut faire référence à d'autres pronoms et même à des noms:

Après un énoncé nominal (parallèle à l'énoncé verbal)

- **d amellal ujeğğig. /** La fleur est blanche. (Litt. : elle est blanche la fleur)

L'énoncé verbal correspondant est:

- **mellul ujeğğig. /**La fleur est blanche. (Litt. : elle est blanche la fleur)

Reprise d'un pronom affixe lié à

1. un verbe

teddem-it teqcict, usagem-nni yerrẓen. / Elle a pris la cruche cassée, la fille. (Litt elle l'a prise, la fille, la cruche cassée en question)

2. une préposition

- **cfiγ fell-asent, teqcicin-agi**. /Je m'en souviens, de ces filles.
- **γur-s lḥeqq wergaz-agi. /**Il a raison, cet homme.

3. Un pronom interrogatif

- **anda-t webrid? /**Où est le chemin

4. Un présentatif

- **ha-t wergaz-is! /** Voilà son mari!

5. un nom

- **isem-is, weqcic-agi?/** Quel est son nom, à ce garçon?

Reprise d'un nom

- **d taxxamt icebḥen, texxamt n Masin**. / C'est une jolie chambre, la chambre de Massin.

3.2.2 L'indicateur de thème (IT)

La fonction d'indicateur de thème est liée à un procédé de mise en relief. Comme pour le complément référentiel, l'indicateur de thème - qui est toujours à l'état libre, qu'il soit avant ou après le verbe - annonce (ou reprend) en général un pronom personnel affixe.

Annonce de l'indice de personne:

aqcic yettru. Le garçon pleure. (Litt. : le garçon il pleure) L'indicateur de thème **aqcic**« le garçon » est à l'état libre, il annonce l'indice de personne **y** « il ». Il représente ici le sujet de la phrase.

Annonce du pronom personnel:

- **axxam, yezzenz-it** / La maison, il l'a vendue.

Ici, l'indicateur de thème **axxam** « la maison » est à l'état libre et annonce le pronom complément d'objet direct **it** « le » (axxam est masculin en kabyle).

On se reportera au 8.1 pour le détail.

3.2.3 Le complément d'objet direct (COD)

Le complément d'objet direct est construit directement sur le verbe. On peut le définir de la manière suivante: le COD est le complément qui se place normalement soit immédiatement après le verbe, soit après le CR qui reprend

l'indice de personne. Il est toujours à l'état libre. Il peut être remplacé par un pronom affixe complément direct.

- **yeddem weqcic aγanim. /**Le garçon a pris un/le roseau. (Litt. : il a pris, le garçon, un/le roseau)
- **yeddem aγanim, weqcic. /** II a pris un roseau, le garçon.
- **yeddem-it weqcic /**Le garçon l'a pris

Le pronom personnel est le COD Le noti un complément référentiel (voir plus haut)

- **yeddem-it weqcic, uγanim.** (it = COD ; wedlis = CR)

Le garçon l'a pris, le roseau. (Litt. : il l'a pris, le garçon, le roseau).

Le syntagme nominal< préposition + affixe » correspond au syntagme verbal « indice + thème verbal » (voir le paragraphe sur la phrase nominale simple, 5 5.2). L'énoncé "ce vieil homme possède une maison" peut se dire de deux manières différentes:

- **γurs / axxam /wemγar-agi /** Chez lui / une maison / ce vieil homme

qui est équivalent à :

- **yesεa / axxam / wemγar-agi /**Il possède /une maison / ce vieil homme

3.2.4 Le complément d'objet indirect (COI)

Le COI est obligatoirement lié au verbe par la préposition i « à ». Il est donc à l'état d'annexion et il peut être remplacé par un pronom affixe complément indirect. Il se place immédiatement après le verbe ou après d'autres compléments.

- **yefka weqcic aserwal i gma-s. /** Le garçon a donné un pantalon à son frère.

- **yefka-yas weqcic aserwal i gma-s. /**Le garçon lui a donné un pantalon (à son frère).

Le pronom **yas** « à lui » est le COI; i gma-s « à son frère » est la reprise lexicale du COI, on peut l'appeler COI repris.

Quand le COI est annoncé par un pronom, la préposition i peut ne pas apparaître. Dans ces conditions, le nom est un complément référentiel.

- **(1) ad yaɣ alelluc i yelli-s.** (i yelli-s = COI) /Il achètera un jouet à sa fille.
- **(2) ad as-yaɣ alelluc i yelli-s**. (as = COI; i yelli-s = COI repris) /Il lui achètera un jouet, à sa fille.
- **(3) ad as-yaɣ alelluc, yelli-s**. (as = COI; yelli-s = CR) /Il lui achètera un jouet, sa fille.

3.2.5 Le complément circonstanciel (CC)

Le complément circonstanciel (CG) n'est pas un élément indispensable à la proposition, il exprime les circonstances du procès (temps, lieu, manière, etc.) en énoncé verbal ou nominal.

Il est introduit le plus souvent par une préposition (on parlera de complément prépositionnel). Lorsqu'il fait référence, à l'espace ou au temps, la préposition est parfois absente (on parlera de complément direct).

Le CC est un nom ou un groupe nominal, substantifs ou équivalents, adverbes ou locutions adverbiales. On peut avoir plusieurs CC se rapportant à un même verbe ou équivalent nominal.

3.2. 5. 1 Les compléments directs

(1) complément interne

Tout verbe (qu'il soit transitif ou intransitif) peut être suivi d'un complément direct (à ne pas confondre avec le COD), le conplément interne, qui est un

nom d'action verbal de même racine que le verbe. Il est normalement toujours déterminé (par un complément de nom, un élément antéposé au nom ou un adjectif).

- **yedder tudert** 👎 **uẓawali**. /Il vit une vie de pauvre.
- **yedder yir tudert**. /Il a une mauvaise vie.(Litt. il vit une mauvaise vie)
- **yedder tudert taẓawalit. /** Il vit pauvrement. (Litt. : il vit une vie pauvre, misérable)

(2) complément de quantité

Il indique un prix ou une mesure:

- **yeswa duru.** Il coûte un douro.
- **yewzen aqentar.** Il pèse un quintal.

(3) certains compléments de lieu et de temps

Il s'agit d'adverbes (ou de noms) de lieu et de temps:

- **yeffeɣ iḍelli.** Il est sorti hier.

Des verbes d'action - en principe intransitifs - peuvent être suivis d'un complément circonstanciel direct indiquant un lieu ou équivalent

- **ffɣen tamurt, kecmen tayeḍ./**Ils ont quittés une contrée et sont entrés (dans) une autre

Le CC réfère à une date (**melmi** ? quand ?) ou à une combien (de temps) ?)

- **ad awḍeɣ ass n tmeɣra**./J'arriverai le jour de la fête.
- **yeqqim aggur g tmurt/**Il est resté un mois au pays

Les noms compléments circonstanciels de temps suivent directement au verbe:

- **Ad ffγeγ tameddit/**Je sortirai le soir.

3.2. 5. 2 Les compléments prépositionnels

On distingue les CC suivant le sens qu'ils expriment examinerons les plus importants.

1. CC de lieu il peut indiquer la situation (où l'on est), la destination où l'on va), la provenance (d'où l'on vient), le passage (par où l'on passe).

- **zedγeγ deg temdint**. J'habite en ville.
- **ad ruheγ γer temdint**. Je vais en ville.
- **usiγ-d si temdint**. Je suis venu de la ville.
- **ad εeddiy γef temdint**. Je passerai par la ville..

2. CC de cause (si, deg, g « de »; **γ**ef, ilmend « en raison de »)

- **taddart icerriḍen tewwi-d isem-is ilmend n wemkan ideg ters./**Le village d'Icherridhen tient son nom de l'endroit où il est fixé.

3. CC de but (**γ**ef, i« pour»; akken, i wakken « dans le but » ...)

- **yunag akken ad yissin timura./**Il a voyagé pour connaître les pays.

4. CC de manière (abstrait) s « avec, par », war, (m)bla « sans »)

- **nettidir s usirem.** / Nous vivons d'espoir.

5.CC de moyen (concret) (**s** « avec, par » **war, (m)bla** « sans ») **yeddem-it s teflut**. Il l'a pris avec une cuiller.

6. CC d'accompagnement (être animés) (d « avec », war, (m)bla « sans »)

teffeγ d umeddakel-is. Elle est sortie avec son ami.

7. CC de comparaison (am « comme »)

itett am uwaγzniw. Il mange comme un ogre.

3.2.6 • Le complément déterminatif

Le complément de nom peut suivre directement le nom déterminé ou être précédé de la préposition n « de ». Il est toujours à l'état d'annexion.

1. Le premier cas concerne quelques éléments formant 1es composés lexicalisés ou en voie de l'être: u / ayt, at ; ult, welt / ist, sut ; bu /m (voir 3.1.1, composition).

- **weltma /** ma soeur
- **at wexxam** /les gens de la maison
- **m wallen tizerqaqin /**celle aux yeux bleus
- **sut taddart /** les femmes du village

2. Les noms de nombre sont construits directement avec le nom ou avec la préposition n (la situation n'est pas identique d'un parler à l'autre)

- **snat teqcicin ; snat n teqcicin /**deux filles

Remarque Le nom d'unité (yiwen, yiwet) donne la valeur d'indéfini à nom.

- **yiwen weqcic /**Un garçon
- **aqcic /**un garçon, le garçon

3. Les noms de parenté sont obligatoirement suivis de l'affixe de nom s « son, sa », puis du complément de nom (précédé de la préposition n)

- **mmi-s n gma** le fils de mon frère (Litt.: son fils de mon frère)
- **yelli-s n tmurt**une fille du pays (Litt.: sa fille du pays)

4. Dans certains cas, le complément de nom peut être construit sans préposition si son état d'annexion est en i ou u.

Des raisons euphoniques peuvent expliquer l'absence de la préposition n, à que ce ne soit un état de langue plus ancien ou une assimilation poussée.

- **Tajewwaqt umeksa; tajewwaqt n umeksa /** la flûte du berger

Le cas général est donc la présence de la préposition n. Outre celui du nom, il existe plusieurs types de compléments déterminatifs

Complément d’un pronom

- **wid n dinna/** Ceux de là-bas

Complément d'un indéfini

- **kra n yergazen / Qu**elques hommes

Complément d'un adverbe

- **aṭas n tayri** / beaucoup d'amour

Complément de l'adjectif

aberkan uqerruy / Noir de (la) tête, à la tête noire

3.2.7 L'apostrophe

Le nom en apostrophe est accompagné du vocatif **a**, ou **ay** devant voyelle:

- **a tala, efk-iyi-d aman ad stenjiγ!/**Fontaine, donne-moi de l'eau, que je me purifie!
- **ay at-madal, ma iban-d seksu neγ mazal?/** Ô gens de Madal, le couscous apparaît-il ou pas encore?
- **ay argaz, ur t-nettaγ ara: anda ara tiliḍ? /**Homme, nous ne l'achèterons pas. où serais-tu?

L'apostrophe peut occuper n'importe quelle position dans la phrase:

- **efk-iyi-d, a tala, aman ad stenjiγ!/**Donne-moi de l'eau, fontaine, pour que je me purifie!
- **efk-iyi-d aman ad stenjiγ, a tala!/**Donne-moi de l'eau pour que je me purifie, fontaine!

3.2.8 L'apposition

Le nom mis en apposition précise la qualité du nom auquel il est apposé:

- **yidir, mmi-s n gma, d anelmad**./ yidir, mon neveu, est étudiant.

3.3 La constitution du groupe nominal

3.3.1 Les nominaux

Le groupe nominal de base est constitué par

1.Le nom ou un pronom

- **nekk ad ruḥeɣ**. /Moi, je m'en vais.
- **yeǧǧa-tt.** /Il l'a laissée.
- **gnen warrac**. /Les garçons dorment.

2. un (pro)nom + un indéfini / un pronom / un adjectif (+ adverbe)

- **argaz-a /** cet homme
- **argaz nniḍen** /un autre homme
- **argaz-ameqqran /**un homme grand I âgé
- **argaz ameqqran aṭas /** un homme très grand / âgé
- **argaz-is /** son mari

3. Un adjectif

yedda d umecṭuḥ. II est parti avec / a accompagné le petit.

4. Un nom + un complément déterminatif

- **arrac n da /** les garçons d'ici

5. Un (pro)nom + une relative

- **argaz iruḥen. /**l'homme qui est parti

- **aman neswa iḍelli. /** l'eau que nous avons bue hier

3- 3 -1 -1 Coordination

La coordination de noms ou de groupes nominaux se fait par simple juxtaposition:

- **yuɣ -d awren, aksum, taga./**Il a acheté de la semoule, de la viande, (et) des cardes.

On emploie également la préposition d « avec; et

- **seksu d wudi** / du couscous avec du beurre
- **aɣyul d wezger d yizem /** l'âne, le boeuf et le lion

Pour l'alternative, on emploie la conjonction de coordination **neɣ** « ou bien »:

- **ḥaca tilawin ma ffɣent-d a dawint aman neɣ isɣaren i warraw-nsent** / sauf si les femmes sortent pour apporter de l'eau ou du bois à leurs enfants

3.3.1. 2 Degré de l'adjectif

Comparatif de supériorité

On emploie des verbes marquant un état ou bien un énoncé nominal à base d'adjectif suivi de la préposition ɣef, fell « sur, au-dessus de » ou seg « de (origine), parmi »

- **gma meqqer yeɣ Racid; gma d ameqqran ɣef Racid**. /Mon frère est plus grand que Rachid.
- **gma d ameqqran fell-as. /**Mon frère est plus grand que lui.
- **taqcict-a tecbeḥ ɣef tmeddukal-is. /**Cette fille est plus jolie que ses copines.

On peut également employer les verbes suivants:

if valoir mieux, être supérieur, surpasser en qualité

ager surpasser en quantité

- **Karima tif Sekkura deg tiḥerci./**Karima est plus intelligente que Sekoura.
- **Yamina tugar Karima deg leɛmer./**Yamina est plus âgée que Karima.
- **ugareɣ-k s useggas./**J'ai un an de plus que toi.
- **yif-it gma-s**./Son frère le surpasse (en qualité).
- **tilawin ifent-ken lhiba./**Les femmes sont plus redoutables que vous.

On signalera les formes figées de ces verbes ainsi que l'emprunt à l'arabe (a)kter « plus que »:

- yif/ ttif« il vaut mieux »

- **yif rray uzzal ; ttif rray uzzal. /** La diplomatie vaut mieux que la force

- yugar / ugar / agar / ttagar« il y a davantage, plus»

- **agar i turid tibratin i tura Karima.**/ Tu as écrit plus de lettres que Karima.

-kter « plus que » qui tend à être remplacé par ugar

- **ɣurs idrimen kter nwen / ɣur-s idrimen ugar-nwen /** II est plus riche que vous.

Comparatif d'égalité

On emploie la préposition **am** « comme » ou **annect** 👎. « autant que, de la même quantité que »:

- **d awezlan am tewdect. /** Il est trapu comme un galet.

- **ur tesɛim ara aman am wigi g tmurt-nwen./**Vous n'avez pas pareille eau dans votre pays.
- **llant tuddar-nsen mkull yiwet annect n temdint. /**Chacun de leurs villages avait l'allure d'une ville.
- **yesɛa idrimen annect-ik**. /Il a autant d'argent que toi.

On utilise également **yiwen** « un »:

yiwen-nsen.

Ils sont semblables, identiques. (Litt. un - à eux)

Le comparatif d'infériorité

Il se réalise de la même manière que le comparatif de supériorité (verbe de qualité) ou par l'inversion des termes de la comparaison ou encore par la négation de la supériorité:

- **gma mectuḥ γef Racid./**Mon frère est plus petit que Rachid.
- **gma ur meqqer ara γef Racid**./**gma maččí d ameqqran γef Racid./**Mon frère n'est pas plus grand que Rachid.
- **Racid meqqer γef gma./**Rachid est plus grand que mon frère.

L'emprunt à l'arabe (a)qell « moins que » est également utilisé:

- **akrar-a yeswa qell n win./** Ce mouton-ci coûte moins cher que celui-là.

Superlatif

Superlatif relatif

- **d Kahina i d tameqqrant.**
- **d Kahina i meqqren.**

C'est Kahina qui est la (plus) grande.

- **d Kahina, tameqqrant**. / C'est Kahina la plus grande.
- **yidir d ameqqran deg-sen /** Yidir est le plus grand d'entre eux.
- **yidir d ameqqran-nsen. /** Yidir est le plus grand. (Litt. : Yidir est leur plus grand)

Superlatif absolu de la forme : adjectif / verbe d'état + adverbe

- **d ameqqran aṭas** ou **meqqer aṭas.** / II est très grand.

Le nom et le groupe nominal IV <72-76>

AMAZIGHS KABYLES·MARDI 6 OCTOBRE 2020·TEMPS DE LECTURE ESTIMÉ : 6 MINUTES

3.3.2 La proposition relative (REL)

Comme les différents compléments examinés plus haut, la proposition relative complète un nom ou un groupe nominal. Le nom ou équivalent (que l'on appellera antécédent) peut être suivi directement de la relative ou par un élément qui, comme nous le verrons, peut être une préposition, un interrogatif ou le pronom indéfini i/ay.

Deux cas sont à distinguer suivant la fonction de l'antécédent dans l'énoncé indépendant (EI.)

3-2-1-1 L'antécédent correspond au sujet (CR ou IT) de l'El

Dans ce cas, le verbe de la relative est un participe (voir S 4-1-2-6).

Énoncé indépendant

- **twala teqcict amcic**./La fille a vu un chat.

teqcict « la fille» est à l'état d'annexion, c'est un complément référentiel.

Proposition relative

- **taqcict iwalan amcic/** La fille qui a vu un chat, la fille ayant vu le chat

Le participe est équivalent à un adjectif:

- **axxam mellulen /L**a maison qui est blanche, étant blanche
- **axxam amellal /L**a maison blanche
- **aqcic yettakren /U**n garçon qui vole
- **aqcic amaker** /Un garçon voleur

A chaque thème verbal correspond un participe (voir 4-1-2-6):

Prétérit.

- ET |**twala teqcict /** la fille a vu
- REL | **taqcict iwalan** /la fille qui a vu

Prétérit négatif

- ET | **ur twala ara teqcict** la fille n'a pas vu
- REL | **taqcict ur nwala** la fille qui n’a pas vu

ad/ a + aoriste.

- ET | **ad twali teqcict** la fille verra
- REL | **taqcict ara iwalin** la fille qui verra

Aoriste intensif

- ET | **tettwali teqcict** la fille voit
- REL | **taqcict yettwalin** la fille qui voit

Aoriste intensif négatif

ET **ur tettwali ara teqcict** la fille ne voit pas

REL **taqcict ur nettwali** la fille qui ne voit pas

Dans les exemples ci-dessus, on remarque qu'il n'y a pas de relatif après l'antécédent. On peut cependant introduire le pronom indéfini i (ou les variantes a, ay, iy), qui reste facultatif (voir la remarque (a) au paragraphe suivant)

taqcict iwalan amcic

ou **taqcict i iwalan amcic** (réalisé [i-gwalan /i-ywalan]

La fille qui a vu le chat

3-3-2-2 Autres cas : le verbe est conjugué

1. L'antécédent est un complément d'objet direct dans l'énoncé indépendant

Si l'antécédent est un COD en ET, il est simplement mis devant le verbe:

- **twala teqcict amcic.**La fille a vu le chat.
- **amcic twala teqcict** le chat que la fille a vu

Le pronom indéfini i/ay est facultatif:

anwic twala teqcict ou **amcic i twala teqcict**

II est cependant parfois nécessaire pour lever une ambiguïté. Hors contexte, on peut interpréter de deux manières différentes la chaîne suivante:

taqcict twala La fille a vu. / la fille qu'elle a vue.

Mais,

taqcict i twala ne peut signifier que: la fille qu'elle a vue.

Remarques:

Si le verbe est accompagné d'un pronom ou d'une particule de direction, le pronom ilay est en général présent, sans être obligatoire. Il est cependant

toujours absent à l'aoriste (particule préverbale ara) et en énoncé négatif (particule négative ur).

- **win i d-yusan si tmurt** /Celui qui est venu du pays
- **taqcict iwalan amcic** / La fille qui a vu le chat
- **taqcict i t-iwalan** /La fille qui l'a vu
- **taqcict yefkan aksum i wemcic** / La fille qui a donné la viande au chat
- **taqcict i d as-t-yefkan /**La fille qui le lui a donné
- **taqcict iyas-t-yeftan** /La fille qui le lui a donné (variante)
- **taqcict ara yefken aksum i wemcic /** La fille qui donnera la viande au chat
- **taqcict aras-t-yefken** /La fille qui le lui donnera
- **taqcict ur nefki aksum i wemcic /** La fille qui n'a pas donné la viande au chat
- **taqcict ur das-t-nefki** / La fille qui ne le lui a pas donné

(pour l'affixe das, voir 3-1-4-4).

(b) Ne pas confondre:

- **taqcict walan** / **taqcict i walan** la fille qu'ils ont vue
- **taqcict iwalan** la fille qui a vu

2. L'antécédent est un COI ou un CC dans l'énoncé indépendant

Le nom est toujours suivi d'un relateur correspondant à la préposition du COI, à celle du CC ou à sa nature si la préposition est absente : il peut s'agir de la préposition elle-même, mais également d'un interrogatif ou d'une combinaison de la préposition et du pronom indéfini **i/ay**. Par exemple,

l'énoncé indépendant **igen deg wexxam** « il a dormi dans la maison » devient après la transformation en proposition relative avec axxam comme antécédent:

- **axam deg igen**
- **axxam ideg igen**
- **axxam deg i igen**

La maison dans laquelle il a dormi

- **axxam deg way igen**
- **axxam deg waydeg igen**
- **axxam anda igen**

la maison où il a dormi

On emploie comme relateurs des interrogatifs, des prépositions ou des complexes prépositionnels. Les correspondants sont les suivantes (flous tons pas mentionné toutes les variantes

Préposition/ relateur

- **i** (à) /**mi ; imi ; iwimi , iwumi , umi**(à qui)
- **deg** (dans)/ **deg, ideg deg way; anda ; deg waydeg** (dans quoi)
- **γef** (sur) / **γef, iγef; γef way ; γef waydeg** (sur quoi)
- **seg** (de) /**seg, iseg; seg way; ansi** (d'où)
- **γer** (vers) / **γer, iγer γer way (s) aniγer (s)aniwer** (vers où)
- **γur** (chez)/ **γur, (w)uγur** (chez qui)
- **s** (avec) /**s, is, iss ; s ways ; s wacu** (avec quoi)
- **s** (vers) /**sani** (vers où)

- **d** (avec)/**(w)ukud; wi d** (avec qui)

On verra dans les exemples qu'en fait **deg** peut remplacer **seg** dans tous ses emplois

Les prépositions peuvent donc jouer le rôle de relateurs, mais certaines comme **nnig, zdat, ddaw, ger, deffir...** sont rarement employées dans cette fonction.

(a) Complément du nom

Pour ce complément , on emploie la forme correspondant au COI:

isem wergaz mechur Le nom de l'homme est célèbre.

argaz mi/iwimi mechur yisem l'homme dont le nom est célèbre

ar ileḥḥu, tessers-id lqeḍra n Sidi Rebbi deg wakal mi yefka assa isem is

Il se mit en route et Dieu le conduisit à cet endroit auquel aujourd'hui son nom est attaché

(b) Complément d'objet indirect

- **tefka aksum i wemcic /** Elle a donné de la viande au chat
- **amcic iwimi tefka aksum /** Le chat auquel elle a donné de la viande
- **maččī d amɣar i k yecban iwimi tlaq tmekḥelt /**Ce n'est pas à un vieux comme toi qu'il convient d'avoir un fusil
- **tamɣart-nni twala aṭas n medden iwumi isawel. /**La vieille vit qu'il avait invité beaucoup de gens
- **A Sidi Ssaɛid u Ṭaleb a win mi tedɛa yemma-s /**Sidi Said Outaleb, toi que ta mère a béni !

(c) Complément circonstanciel

- **iḥila ɣer d-yettɛemmir /**Le récipient dans lequel il puise

- **yesnɛet-asen amkan deg saqen waman/**Il leur montra l'endroit où l'eau se perdait
- **yesmar-it ɣer yeɣzer-nni deg waydeg i d-ttruḥun waman/**Il le versa dans le torrent d'où venait l'eau
- **zik tella tɣemmert waydeg rekkḍen medden ticki ssiriden/**Autrefois, il y avait une dalle sur laquelle on piétinait le linge quand on faisait la lessive
- **ur yebɣi ara ad yeẓẓall g tala g waydeg iɛumm lɣaci /**Il ne voulait pas prier près d'une fontaine où il se trouvait beaucoup de monde
- **d amkan ideg t ttnejmaɛen yegrawen n lawleyya /**C'est l'endroit où se tiennent les assemblées des saints
- **amkan seg i d-ffɣen waman/**L'endroit d'où sort l'eau

IV-LE VERBE I <77 - 92>

AMAZIGHS KABYLES·MARDI 6 OCTOBRE 2020·TEMPS DE LECTURE ESTIMÉ : 16 MINUTES

Nous présenterons dans ce chapitre les différentes formes avant d'étudier leur emploi et nous terminerons en examinant les formes composées du verbe.

4-1 Morphologie

4- 1- 1 Formes verbales

La forme du verbe kabyle varie en fonction du genre, du nombre et de la personne. Une forme verbale peut se décomposer de la manière suivante

forme verbale = radical ou thème + affixe(s).

Le radical est lui même formé d'une racine (comportant des consonnes porteuses de sens) et d'un schème vocalique voyelles qui indiquent temps ou l'aspect du verbe).

Les affixes (préfixe et / ou suffixe) sont les indices de personne ou de participe (désinences personnelles)

Nous avons donc

forme verbale = racine + schème + affixes

Exemple:

argu <rêver>

turgamt = t-u-rg-a-mt <vous avez rêvé (f.)>

racine : **rg**

schème: **u-a** (prétérit ou passé)

radical ou thème : **urga**

affixes: **t-**, **-mt.**

Le verbe possède quatre thèmes:l'aoriste, l'aoriste intensif (ou inaccompli), le prétérit (ou accompli) et le prétérit négatif. Le thème exprime un aspect du verbe. Le prétérit, par exemple, indique que l'action est achevée. II correspond en général au passe, compose ou au passé simple du français. L'aoriste intensif montre que l'action est, soit en cours, soit habituelle. Le verbe est cite sous la forme de l'aoriste qui est la plus simple du verbe.

Elle correspond en fait a l'impératif de la 2 P. sg.

On peut diviser les verbes en deux groupes: les verbes faibles (réguliers) et les verbes forts (ou irréguliers).

Pour les verbes faibles, le thème de l'aoriste est identique a celui du prétérit, contrairement verbes forts. Ces derniers subissent essentiellement une alternance vocalique au prétérit. Exemples:

Thème de l'aoriste Thème du prétérit

verbe faible **urar** jouer (joue!) **urar**

verbe fort **azen** envoyer (envoie!) **uzen**

Formes verbales dérivées

Un verbe peut avoir des de'rive's exprimant le factitif, le passif, le réciproque ou une combinaison de ces formes. Ils ont une conjugaison identique au verbe simple ou primaire.

- **Factitif: ffeγ,** sortir; **ssufeγ,** faire sortir
- **Passif**: **krez,** labourer; **ttwakrez** être labouré
- **Réciproque**: **aru,** écrire; **myaru,** correspondre

factitif + réciproque: **derγel,** être aveugle; **sderγel,**aveugler ; **myesderγel,** s'aveugler mutuellement.

- **Nominaux dérivés du verbe:**
- Le nom d'action **azdaγ :** fait d'habiter (de **zdeγ)**
- Le nom concret **amezduγ:** habitation
- Le nom d'agent **amezdaγ:** habitant
- L'adjectif **aberkan** noir (de **ibrik)**
- Le nom d'instrument **asergel** bouchon

II existe deux types de verbes: les verbes ordinaires et les verbes de qualité.Ces derniers se distinguent au prétérit par l'absence de désinences personnelles préfixées et une forme unique au pluriel.

4.1.2 Verbes ordinaires

Les indices de personne sont identiques pour tous les thèmes:

Personnes / Singulier/ Pluriel

1p / - (e)γ / n(e) -

2p. m./ t(e) - (e)d/ t(e) - (e)m

2p.f . /t(e)- (e)d /t(e) - (e)mt

3p. m./ i/y(e) -/ - (e)n

3p. f./ t(e) - / - (e)nt

L'indice préfixé de la 3p. m. sg. s'écrit:

ye- devant un thème débutant par deux consonnes

- **yelḥa,** il a marché **y**
- **essekcem**, il a introduit

y- devant un thème débutant par une voyelle

- **ad yawi,**il emportera;
- **yufa,** il a trouvé.

i- devant un thème débutant par une consonne suivie d'une voyelle.

- **iwala**, il a vu
- **ad inadi**, il cherchera

Signalons que l'indice suffixé de la 2p. sg. connait les variantes t, d ou ṭ selon dans certains parlers.

4-1-2-1 Aoriste

Le thème d'aoriste est rarement utilise seul. II est souvent accompagné du préverbe (ou particule pré verbale) ad, qui exprime le futur, le souhait..etc. Dans les exemples de conjugaison faisant intervenir l'aoriste, on emploiera la forme ad + aoriste.

Personne /Singulier /Pluriel

1P. /**ad aliγ** <je monterai> /**a nali** <**n**ous monterons>

2P.m. /**ad talid** <tu monteras> / **ad talim** <vous monterez>

2P. f./**ad talid** <tu monteras> /**ad talimt** <vous monterez>

3P. m. / **ad yali** <il montera> /**ad alin** <ils monteront>

3P.f / **ad tali** <elle montera> /**ad alint** <elles monteront>

ad s'assimile avec l'indice de personne du verbe qui le suit:

ad + t (>[at-t] ou [a-t]) et **ad + n** (>[an-n] ou [a n]). mais comme on le voit dans le tableau, ces assimilations ne sont pas notées à l'écrit

Pour **ad (+n)** , les deux notations ad et a peuvent être employées, la particule a existant par ailleurs comme variante de ad

4-1-2-2 Aoriste intensif

L'aoriste intensif est utilise' pour indiquer une action habituelle, répétitive, prolongée ou actuelle. II s'emploie seul ou avec les particules pré verbales la (qui montre que l'action est en train de se faire) ou ad (qui signifie que Faction sera habituelle dans le futur).

L'aoriste intensif peut se former de différentes manières:

Par préfixation sur le verbe primaire de tt ou t

- **zzi** (tourner) :**tezzi**
- **afeg** (voler (en l'air)): **ttafeg**
- **fi** (jaillir) :**ttfi**

Par la tension d'une consonne

krez (labourer): **kerrez**

ẓer (voir) : **ẓerr**

Par une alternance vocalique.

ssken montrer. sskan (ou sskanay)

Par une combinaison des trois procédés précédents

beddel changer ttbeddil

ger mettre ggar

Le tableau suivant donne l'aoriste intensif irrégulier de quelques verbes courants:

- **ers** être pose **ttrus, ttrusu**
- **els** se vêtir **ttlus, ttlusu**
- **med** grandir **ttmad, mmad**
- efk donner ttak
- eww cuire ttewway
- egg pétrir tegg
- err rendre ttarra
- eg faire tegg
- eğğ laisser ttağğa, teğğ
- ečč manger tett
- eḍs rire ttḍsa, ḍess
- sew boire tess

(voir en annexe le mode de formation de l’aoriste intensif)

Le prétérit exprime un procès (action ou état) achevé, réalisé, accompli.

Pour les verbes faibles, l'aoriste est identique au prétérit. Le nombre de types morphologiques différents est important (voir en annexe la liste de tous les types)

- yekrez il a labouré ad yekrez il labourera
- yeγli il est tombé ad yeγli il tombera

Les verbes forts ont un prétérit différent de l’aoriste. Cela se traduit par l’alternance d’une ou deux voyelles et quelquefois par la tension d’une consonne.

Exemple du verbe azen << envoyer>> à alternance de la voyelle a; thème d'aoriste azen / thème de prétérit uzen

Conjugaison:

Personne /**Singulier/Pluriel**

1p / **uzneγ <**j'ai envoyé> /n**uzen** <nous avons envoyé>

2p .m/**tuzned <**tu as envoyé> / **tuznem <**vous avez envoyé>

2p .f /**tuzned <**tu as envoyé> / **tuznemt <**vous avez envoyé>

3p .m / **yuzen <** il a envoyé>/**uznen <**ils ont envoyé>

3p .f/**tuzen <**elle a envoyé>/ **uznent <**elles ont envoyé>

L'alternance des voyelles entre les thèmes de l'aoriste et du prétérit sera désigné par <voyelle(s) de l'aoriste / voyelle(s) du prétérit >, le symbole ø représentant l'absence de voyelle

Exemples

- **azen** possède l'alternance a/u
- **ekk** << passer >> a une double alternance a/(i/a)

L’aoriste ekk 😊 ekkø) / prétérit kki pour les 2 premières p sg et kka pour les autres - kkiγ <je suis passé(e)> tekkid <tu es passé(e) >, yekka < il est passé >, tekka < elle est passee >, nekka < nous sommes passes >...

La liste de tous les types morphologiques des verbes forts est donnée en annexe. On trouvera ci-dessous des exemples avec indication de l’alternance:

Type d’alternance /Aoriste / Prétérit

1 a/u **afeg** s' envoler **ufeg**

2 a/w **awi** emporter **wwi**

3 i/a **mlil** rencontrer **mlal**

4 u/a **ucuf** se baigner **ucaf**

5 i/u **bibb** porter **bubb**

6 ø/a **- γeẓẓ** croquer **γeẓẓa**

7 e/u **mmet** mourir **mmut**

alternance simple de deux voyelles

, aoriste prétérit

1 i-i/u-a inṭiḥ vociférer unṭaḥ

2 i-i/ø-a ikkil cailler kkal

3 a-i/u-a ami aborder uma

4 a-u/u-a argu rêver urga

5 a-ø/u-a jab procurer juba

6 i-i/a-a ttihi ridiculiser ttaha

7 i-a/u-a bibb porter bubba

8 i-i/ø-e idir vivre dder

Dans l'exemple 8, la première consonne est tendue au prétérit

double alternance d'une voyelle

aoriste prétérit

1 a/(i/a) mel montrer mli / mla

2 u/(i/a) rnu ajouter rni / rna

2 i /(i/a) li posséder li / la

deux alternances : l’une simple, l’autre double

1 (a-ø)/(u. i/a) af trouver, ufi / ufa

2 (a-u)/(u. i/a) aru écrire uri / ura

3 (i-i)/(e. i/a) ini dire nni / nna

Dans l'exemple 3, la consonne est tendue au prétérit

1. Signalons que dans certains parlers kabyles, la double alternance 2 (ø- u ou i)/(i/a) se réalise différemment, i pour les deux premières personnes du singulier et la deuxieme du pluriel, a pour les autres.

kkiγ je suis passé(e) nekka nous sommes passé(e)s

tekkiḍ tu es passé tekkim vous êtes passés

tekkiḍ tu es passée tekkimt vous êtes passées

yekka il est passé kkan ils sont passés

tekka elle est passée kkant elles sont passées

Dans d'autres, l'alternance a / w est plutôt a / i pour les verbes à première consonne w. On a ainsi par exemple pour awi <emporte>> iwiγ <j'ai emporté >, tiwiḍ <tu as emporté >, niwi <nous avons emporté> au lieu de wwiγ, tewwiḍ, newwi respectivement.

4- 1- 2- 4. Formes négatives

Une forme verbale négative s'obtient a l'aide des particules ur et ara

ur + thème + ara

(Après un verbe se terminant par une voyelle, ara peut prendre la forme yara ou wara)

(a) Prétérit négatif

Pour un certain nombre de verbes, le prétérit négatif est identique au prétérit affirmatif. Les autres forment le prétérit négatif a partir de affirmatif par l'introduction d'une voyelle i dans la dernière syllabe.

Prétérits identiques:

urareγ ai joue **ur urareγ ara** je n ai pas joué

Prétérits différents:

kecmeγ je suis entré **ur kcimeγ ara** je ne suis pas entré

(Voir en annexe-les types morphologiques où la voyelle i apparait.)

(b) Aoriste négatif

On utilise le thème d'aoriste intensif

aor. ad aruγ j'écrirai

aor. ng. ur ttaruγ ara je n'écrirai pas

(c) Aoriste intensif négatif

II est identique à celui de l'aoriste intensif affirmatif:

aor. i. ttaruγ j'écris hab.

aor. mt. ng. ur ttaruγ ara je n'écris pas hab.

(d) Forme <a wer + verbe>

Elle est employée pour un souhait négatif:

ad yeqqim qu'il reste - a wer yeqqim qu'il ne reste pas

4-1-2-5 Impératif

IL se construit a partir du thème aoriste (impératif simple) et de l'aoriste intensif (impératif intensif) selon le paradigme suivant

singulier 2 p.m./f. -

pluriel 2 p. m. —(e)t

2e p. f —(e)mt

Exemple:

nadi chercher: aoriste intensif ttnadi

impératif simple impératif intensif

nadi cherche ttnadi cherche hab., rég.

nadit cherchez (m.) ttnadit cherchez hab., rég. (m.)

nadimt cherchez (f.) ttnadimt cherchez hab., rég. (f.)

Dans certains parlers de Kabylie, on trouve la forme suivante pour la deuxième personne du masculin pluriel: —(e)wt

kecmewt <entrez> au lieu de kecmet.

Pour la première personne du pluriel, on utilise la première personne du pluriel futur + l'affixe de l’impératif pluriel

a nalit montons (m.) a nalimt montons (f.)

L'impératif simple comme l'impératif intensif ont la même négative. Elle utilise le thème de l'aoriste intensif

impératif impératif négatif

aru écris ur ttaru ara n'écris pas

arut écrivez (m.) ur ttarut ara n'écrivez pas (m.)

arumt écrivez (f.) ur ttarumt ara n'écrivez pas (f.)

4- 1-2-6 Participe

C'est la forme du verbe dans une phrase relative où l'antécédent est le sujet du verbe. Le participe est invariable en genre et en nombre, il existe au prétérit, à l'aoriste et à l'aoriste intensif. Voici comment on le forme:

- Participe affirmatif:

i/y(e) + thème (prétérit, aoriste simple ou intensif + (e)n

- Participe négatif:

ur + [n(e)+thème (aoriste intensif ou prétérit négatif] +ara

La particule ad de l'aoriste prend la forme ara au participe.

Exemples:

af <trouver>

Forme affirmative thème participes affirmatifs

aoriste af ara yafen qui trouvera / trouveront.

aoriste intensif ttaf yettafen qui trouve(nt)

prétérit ufa yufan qui a / ont trouvé

forme négative participes négatif

prétérit ufi ur nufi ara qui n'a / n'ont pas trouvé

aoriste intensif ttaf ur nettafara qui ne trouve(nt) pas

aqcic yufan le garcon qui a troüvé

taqcict ara yafen la file qui trouvera

arrac ur nettafara les garcons qui ne trouvent pas

tiqcicin ur nufi ara les filles qui n'ont pas trouvé

1-1-2-7 Interrogation

L'intonation montante suffit en kabyle a indiquer l'interrogation. Il existe cependant une particule interrogative, ma. Une autre particule, mi, st utilisée pour l'interrogation dubitative:

- **yeγra taktabt-nni.** Il a lu le livre (en qucsvion); :
- **yeγra taktabt-nni?** .. :A-t-il Lu le livre en question
- **ma d nettat i t-yuγen?** Est-ce elle qui l'a acheté ?
- **ɛni yeffeγ?** Serait-il sorti?

On emploie également neγ ala <ou non > ou bien neγ mazal et neγ werɛad <ou pas encore > à la suite de la question pour la renforcer niγ < n'est-ce pas > est utilisé de la même manière, au début de l' énoncé ???? à la fin .

- **yeddem taktabt-nni neγ ala?** A-t-il pris le livre ou non?

- **iruḥi neɣ mazal?** Est-il parti ou pas encore.?
- **niɣ iruḥ ?** II est bien parti?

4-1-2-8 Verbe réfléchi

Outre les verbes implicitement réfléchis tels sgunfu <se reposer se lever >, on peut former le réfléchi de la manière suivante:

verbe + iman + affixe du nom

Iman <La personne elle-même, soi> n'est plus senti comme substantif en kabyle, mais il est conservé dans d'autres parlers Mozabite...) avec le sens de <âme, esprit, soi>: .

- **walaɣ iman-iw** je me suis regardé
- **twalaḍ iman-ik** tu t'es regardé
- **twalaḍ iman-im** tu t'es regardée
- **iwala iman-is** il s'est regardé. ..
- **twala iman-is** elle s'est regardée .1
- **nwala iman-nneɣ** nous nous sommes regardés
- **twalam iman-nwen** vous vous étés regardés
- **twalam iman-nkent** vous vous êtes regardées.
- **walan iman-nsen** us se sont regardés ....
- **walant iman-nsent** elles se sont regardées.. .

4-1-2-9 . Cas particuliers

Certains mots (interjections...) prennent les marques de l'impératif comme ax (< aγ < prendre> ?) <tiens !>, yya <<viens! >>, ess <<tais-toi !>...

ax tiens yya viens!

axet tenez! (m.) yyat, yyaw, yyawt venez! (m.)

axemt tenez! (f.) yyamt venez! (f.)

D'autres semblent être des vestiges d'anciens verbes et ne sont vivants qu'à une seule personne (?), comme ugaγ <je pense, je crois que >.

4-1-3 Verbes de qualité ou d'état

Au prétérit, les indices de personne des verbes de qualité sont différents de ceux des verbes ordinaires: ils n'ont pas d'indices préfixes. Les autres thèmes ainsi que l'impératif se conjuguent comme les verbes ordinaires. Les formes négatives se forment de la même manière que pour les verbes ordinaires. Les thèmes de prétérit affirmatif et négatif sont toujours identiques.

4-1-3-1. Prétérit

Indices de personne:

singulier pluriel

1p. —(e)γ —it

2p. —(e)ḍ it

3p.m. — —it

3p.f. —(e)t —it

On voit qu'il n'y a qu'une seule forme pour le pluriel a toutes les personnes. Etant donne la spécificité de ces verbes, le prétérit peut se traduire par un présent ou un passé selon le contexte sémantique ou grammatical.

Exemple:

imγur être grand; prétérit : meqqer

Singulier

- 1.p. meqqreγ je suis (ou j'étais) grand(e)
- 2.P. meqqreḍ tu es (ou étais) grand(e)
- 3p.m meqqer Il est (ou était) grand
- 3p.f meqqret elle est(ou était) grande

Pluriel

- 1p. meqqrit nous sommes (ou étions) grand(e)s
- 2p. meqqrit vous êtes (ou étiez) grand(e)s
- 2p.m meqqrit ils sont (ou étaient) grands
- 2p.f meqqrit elles sont (ou étaient) grandes

4-1-3-2. Participe

La formation du participe est identique a celle des verbes ordinaires excepté pour le participe du prétérit affirmatif qui ne prend pas d'indice préfixé.

aor. ara **yimγuren** qui grandira / grandiront

pr. **meqqren** qui est / sont / était / étaient grand(s) / grande(s)

aor. int. **yettimɣuren** qui grandit / grandissent

pr. ng. **ur nmeqqer** ara qui n'est / ne sont / n'était / n’étaient / pas grand(s) / grande(s)

aor. int. ng. **ur nettimɣur** ara qui ne grandit / ne grandira pas

4-1-3-3.Types de verbes

Comme pour les verbes ordinaires, on distingue deux verbes faibles et les verbes forts. La liste des types morphologiques des verbes de qualité est donné en annexe.

a. Verbes faibles (aoriste identique au prétérit) aoriste: rfufen être chiffonné / sale prétérit

b. Verbes forts (aoriste différent du prétérit)

alternances aoriste prétérit

1 i—i /0—a **ihriw** être large **hraw**

2 i—i /0—i **iẓid** être doux, sucré **ẓid**

3 i—i / e—e **ismiḍ** être frais, froid **semmeḍ**

4) i—u /e—u imlul être blanc mellul

5) i—u / Ø— Ø imɣur grandir meqqer

a—a /0—a aẓay être lourd ẓẓay

u—u /o—u uzur être gros, épais zur

Verbes d'origine arabe qui commencent par m(u)

Ils sont réguliers et ne s'emploient qu'au prétérit. Ex : mucaɛ < être célèbre >

- **mucaɛeɣ** je suis / j'étais célèbre

- **mucaɛed** tu es / étais célèbre
- **mucaɛ** il est / était célèbre
- **mucaɛet** elle est / était célèbre
- **mucaɛit** nous sommes / étions célèbres
- **mucaɛit** vous êtes / étiez célèbres
- **mucaɛit** us sont / étaient célèbres
- **mucaɛit** elles sont /étaient célèbres

d. Formes isolées

II existe quelques rares verbes qui n'entrent pas dans le classement précédent, comme:

Aoriste /Prétérit

zegzew être vert zegzaw

ḥirciw être rugueux iḥercaw

page 90

4-1-4 Particules d'orientation

Ce sont les particules d et n qui ajoutent au verbe un sens 1'orientation:

d oriente le procès vers le sujet parlant,

n oriente l’action vers l'auditeur ou vers un lieu évoqué par les - interlocuteurs.

Exemples:

Avec mouvement

- **iruḥ-d** il est venu (vers ici)
- **iruḥ -n** il est parti (là-bas)

Sans mouvement

- **yufa-d** il trouva (ici)
- **yufa-n** il trouva

Les particules d'orientation se placent:

Après le verbe sans particule

- **yusa-d** il est venu (vers id)
- **ttas-d** viens (vers ici, hab.)

• avant le verbe (forme conjuguée ou participe) accompagné d'une particule préverbale (la particule ad devient a devant une particule d'orientation, voir plus bas)

- **a d-aseɣ** je viendrai
- **ur d-yusi ara** ii, n'est pas venu
- **win ara d-yasen**celui qui viendra
- **win d-yusan** celui qui est venu
- **win d-yettasen** celui qui vient
- **la d-yettawi** ii est en train d'apporter
- **a wer d-yas** qu'il ne vienne pas!

2. d et n prennent la forme id et in après les pronoms affixes, direct (voir 3.1.4.4)

- **awi-t-id** apporte-le (vers moi)

- **awi-t-in** emporte-le (vers toi)

3. d est plus utilisé que n, qui a même disparu dans certains parler kabyles. Dans ce cas, la valeur de d se confond parfois avec celle de n.

L'opposition se réalise alors entre <verbe + > et < verbe sans d>

- **yusa-d** il est venu vers ici ou là-bas
- **awi-t-id** apporte-le (vers ici)
- **awi-t** emporte-le (indéfini ou défini)

4. On utilise toujours la variante a de la particule ad de l'aoriste les particules de direction. On écrira donc:

- **a d-awiγ** j'apporterai (et non ad d-awiγ)

Si la forme verbale commence par un t (2e P. sg. et p1, 3e P. f.) il y a assimilation avec la particule de direction d, assimilation qui est progressive ou régressive selon les parlers (elle n'est pas notée a l'écrit).

a d-teffeγ > [a d-deffeγ] / [a t-teffeγ] / [a -effeγ]

5. Rappelons que la forme du verbe est invariable quel que soit l'environnement du verbe (voir les remarques du 3.1.4) . On écrira:

yekcem il est entré / **yekcem-d** [ikecm-ed] il est entré (vers ici)

6. Certains verbes se conjuguent obligatoirement avec une particule d'orientation, par exemple: as <venir > ; mmekti < se souvenir >

Le verbe II <92-112>

4.1.5 Formes verbales dérivées

La dérivation s'obtient à l'aide de préfixes adjoints au verbe primaire.

Certains verbes dérivés sont cependant issus d'un nom, comme siwel <parler; appeler> < awal << parole, mot >.

Il existe trois formes dérivées fondamentales: le factitif ou causatif, le réciproque et le passif. Elles se conjuguent de la même manières que les verbes primaires.

Les verbes de qualité n'ont en général qu'une seule forme verbale dérivée, le factitif.

Le sens des verbes dérivés ne correspond pas toujours a celui des préfixes comme on le verra dans certains exemples. Les modes de formation de l'aoriste intensif des verbes dérivés sont donnés en annexe.

4-1-5-1 Factitif

La forme en <s> (et variantes) donne un factitif ou causatif; elle introduit une cause ou un agent qui est l'auteur du procès. En général, un verbe primaire intransitif donne un verbe dérivé transitif.

kcem entrer —**ssekcem** faire entrer, introduire

Le verbe dérive peut aussi être réfléchi:

irid être lavé - **ssired** laver (transitif) ou se laver (réfléchi)

Il se forme par préfixation de s ou de ses variantes sse / ssu

Le préfixe s se transforme au contact de certaines consonnes primaire (z, ẓ s, ṣ, c, j, ğ).

Exemples:

Primaire / factitif

- kcem entrer /ssekcem introduire
- zger traverser /ssezger, zzger faire traverser
- ni être enfilé / sni enfiler
- luγ être trouble / sluγ troubler
- mmekti se rappeler / smekti rappeler
- nnulfu être inventé / snulfu inventer
- ffeγ sortir /ssufeγ faire sortir
- eced glisser ccice/ faire glisser
- ddu marcher seddu faire marcher
- nnser s'échapper. ssenser faireéchapper
- γer étudier ssγer enseigner
- ekk passer sukk faire passer
- afeg voler (oiseau)/ ssifeg faire voler
- agad avoir peur / ssiged faire peur
- arğu attendre / ssarğu faire attendre
- ali monter /ssali faire monter
- urug être verse / ssureg - verser
- irid être lavé / ssired laver

- ifrir surnager ssiferr, ssifrer faire surnager
- imẓiy être jeune, petit ssemẓi zzemẓi rapetisser
- ifsus être léger / ssifses, ssifess rendre léger

4-1-5-2 Réciproque

Il se forme en général par préfixation de m /my(e) /my /myu

Primaire Réciproque

- hder parler / myehdar se parler
- zwir précéder / myezwir se dépasser
- siwel appeler / msiwel s'appeler réciproquement ,
- cedhi désirer /mcedhi se desirer mut.
- ẓer voir mzer se voir réc.
- ṭṭef tenir myṭṭuaf se tenir
- ttel enrouler myuttel s'enlacer
- ssuden embrasser /msuden s'embrasser mut.
- ssirem désirer/ msirem se désirer
- if surpasser / myif se surpasser rec.
- aru écrire/ myaru correspondre
- ger mettre/ myegr se jeter mut. une chose
- nnser se sauver myensar se faire sauver l’un l'autre
- zzi tourner, retourner myezzi se détourner l’un de l'autre

- ttu oublier myettu s'oublier réc.
- ččar remplir myeččar se remplir réc.

4-1-5-3 Passif

Ii se forme par préfixation de ttu ttwa tt mm(e) n ou nn(e) sur le verbe primaire On peut noter que la forme de derivation principale est la préfixation de ttu ou ttwa.

Le tableau suivant donne des exemples quelques verbes: LEVERBE

En général, ce sont les verbes primaires transitifs qul dorn dérivés intransitifs:

- **yeddem tabrat** il a pris une /la lettre (tabrat COD)
- **tettwadem tebrat**la lettre a été prise (tebrat – CR(sujet))

Dans l'énoncé passif, on fait référence a un agent ou à un instrument qui a réalisé l’action, même s'il n'est en général pas mentionné explicitement. On peut - procédé assez rare - le nommer par un complément d'agent ou d' instrument introduit par les préposition sγur <<par>>

tettwassew tebḥirt s waman ugeffur./Le jardin a été irrigué par l'eau de pluie

Le passif est utilisé lorsque l’on veut montrer ou que l’on sait qu’il y a un agent ou un instrument, mais que l’on ne connait pas ou que l’on veut pas nommer (voir également 4.2.1).

Primaire / Passif

- krez labourer / ttwakrez être labouré
- ɛdem détériorer / nneɛdam être détérioré

- wet frapper / ttwet être frappé
- nneḍ enrouler / ttwinneḍ être enroulé
- tter demander / mmter emprunter, mendier
- lebbes crépir / ttulebbes être crépi
- rki tremper / ttwirki être trempé
- ẓmi presser / nneẓmi être préoccupé
- ttu oublier / mmett être oublié
- aweḍ atteindre / ttwiweḍ être atteint; être attaqué
- aγ prendre / ttwaγ être abimé
- ẓer voir / mmẓer être vu
- els se vêtir / mmels être porté, vêtement
- e čč manger / mmečč être mangé
- zlu égorger / mmzel être égorgé
- irid être lave / nired être lavé (Mort)

En général, ce sont les verbes primaires transitifs qui donnent des dérivés intransitifs:

- **yeddem tabrat** il a pris une / la lettre (tabrat. COD)
- **tettwadem tebrat** la lettre a été prise (tebrat. CR (sujet))

Dans l'énoncé passif, on fait référence a un agent ou à un instrument qui a réalisé' l’action, même s'il n’est en général pas mentionné explicitement.

On peut - procédé assez rare – le nommer par un complément d'agent ou d'instrument introduit par les préposition ou sγur <par>:

tettwassew tebḥirt s waman ugeffur.

Le jardin a été irrigué par l'eau de pluie.

Le passif est utilisé lorsque l’on veut montrer ou que l’on sait qu’il y a un agent ou un instrument, mais que l’on ne connait pas ou que l’on ne veut pas nommer (voir également 4.2.1).

4-1-5-4 Autres préfixes et formes complexes

On peut également former des dérivés complexes avec

combinaison de deux (ou plus) des préfixes précédents

- enz être vendu
- zzenz vendre
- ttuzenz être vendu
- enɣ tuer
- mmenɣ s’entretuer
- smenɣ faire s’entretuer
- dderɣel être aveugle
- sderɣel aveugler
- myesderɣel s'aveugle
- bibb porter
- mbibb être empilé
- ssembibb empiler
- gguggi s'attrouper

- mguggi s'attrouper
- ssemguggi ameuter
- ames être sale
- ssimes salir
- msimes se salir
- eft donner
- nnefk être donné
- ttunefk être donné

Le sens du verbe dérivé ne correspond pas toujours à celui des préfixes

La dérivation est conforme au sens des préfixes:

- enz être vendu ttuzenz être vendu
- zzenz vendre mzenz se vendre mutuellement

• Les dérivés ne correspondent pas au sens des préfixes:

- ɛqel reconnaire → smeɛqel essayer de reconnaitre
- awi emporter → smawi cesser (pluie)
- kti se rappeler qqn (fatigue, mal)
- mmekti se souvenir, se rappeler
- smekti rappeler, faire se souvenir

Outre les préfixes précédents qui sont bien attestés dans la langue, on peut en ajouter d'autres qui semblent marginaux, comme par exemple:

• (m)mu, qui a en principe une valeur de passif, mais avec des nuances propres a chaque verbe, qui font qu'il n'est jamais le doublet de la forme normale.

- izɣil être chaud → mmuzɣel être tiède
- qqen attacher, lier → mmuqqen être en gerbe, en botte (ttwaqqen être attaché)
- eg faire → mug, mmug : être place ; être fabriqué (ttwag / ttweg être fait)

sw, préfixe de verbes polysémiques qui permet de spécialiser la forme dérivée dans un des sens du verbe (note).

- aɣ prendre, etc. → swiɣ détériorer, etc.
- awi emporter → swawi procurer / faire endurer

Note : A moins qu'il ne s'agisse d'une ancienne radicale (w) qui réapparait dans la forme dérivée (3.1.1, le genre).

4-1-5-5 Récapitulatif des différentes formes verbales

Prétérit

Prétérit yura il a écrit

Négation ur yuri ara il n'a pas écrit

Aoriste

futur ad yaru il écrira

négation (aoriste intensif) ur yettaru ara il n'écrira pas

Optatif ad yaru! qu'il écrive!

Négation a wer yaru qu'il n'écrive pas !

(ad/a + ur/wer ± aoriste)

Impératif simple aru! écris!

Négation (aoriste intensif) ur ttaru ara n'écris pas

Aoriste intensif

Aoriste intensif. yettaru il écrit (hab. ou rég.)

Négation ur yettaru ara il n'écrit pas (habituellement ou régulièrement):

Impératif intensif ttaru écris (hab. ou rég.):

Négation ur ttaru ara n'écris pas (hab. ou rég.)

4-1-6 Dérivés nominaux du verbe

Chaque verbe est susceptible de fournir des noms verbaux et des adjectifs par dérivation. Les noms verbaux sont le nom d'action concret, le nom d'agent ou de patient, le nom d'instrument et l'adjectif. Le nom d'action existe pour tous les verbes, primaire ou contraire des autres noms. Le nombre d'occurrences pour le nom d'agent est cependant beaucoup plus important que pour le nom d'instrument

4-1-6-1 Nom d'action

Le nom d'action signifie le fait de réaliser ou de subir l'action exprimée par le verbe:

kres nouer → akras action / fait de nouer

ffer cacher → tuffra action / fait de cacher

Le nom verbal peut s'employer comme n'importe quel nom avec d'autres verbes et avoir toutes les fonctions nominales. On signalera simplement ici deux exemples (jour d'autres emplois, voir 3-2-5-1 (1), 6.3.1 et 8.1).

Il est utilisé avec son verbe pour en renforcer le sens:

yekres-it / d akras./Il l'a bien noué. (Litt. : il l'a noué / c'est le fait de nouer.)

Il peut parfois se traduire par un infinitif français:

tuffra n tidet / ur telhi./Cacher la vérité est mal. (Litt. : la dissimulation (le fait de cacher) de la vérité / elle n'est pas bien.)

Formation

II existe plusieurs modes de formation des noms d'action. Les plus réguliers (notes de I à VII) sont donnés dans le tableau ci-dessous.

Le mode de formation I est le plus répandu. Il s'emploie avec des verbes de deux ou trois syllabes. Il se forme en préfixant directement la voyelle initiale a au verbe. Si le verbe commence ou se termine par deux consonnes identiques, une seule subsiste.

Les modes de formation II, III et IV associent, outre la préfixation de la voyelle initiale a, la suffixation d'une voyelle (u, i). Les verbes concernés ont une seule syllabe.

Le mode V est le mode de formation du nom d'action des verbes trilitères.

Le mode de formation VI concerne les verbes de type ffer <cacher >, nom d'action : tuffra.

Le mode VII s'applique aux verbes de qualité de la forme ic1c2vc3

(exceptions: ihriw < être large > → tehri et imẓiy <être petit> → temẓi)

Mode /Forme du verbe/ Nom d'action

I /cvcv → acvcv

Zzeylell→azeylel

Bberzegzew→aberzegzew

II / c(c)vc(c)→ac(c)vc(c)v

III / c(c)ecc→ ac(c)ecci

IV / (c)cac(c)→a(c)cac(c)i

V / c1c2ec3→accac

VI/ ccec→ tuccca

VII / ic1c2vc3 →tec1c2ec3

Pour quelques types de verbe, le nom d'action a la meme forme verbe,

- **rar** jouer
- **aha** aller vite, faire vite
- **fad** avoir soif
- **inig** voyager

Quelquefois avec les marques du féminin

- **usu** tousser
- **tusut** action de tousser; toux

Le tableau ci-dessous donne des exemples pour quelques verbes:

verbe nom d'action

- zdem ramasser du bois azdam
- ɣer lire, étudier taɣuri
- eğğ laisser tiğğin

- sew boire tissit
- eft donner tikci, tufkin
- ffer cacher tuffra
- γeẓẓ mordre aγẓaẓ
- bberzegzew être verdâtre aberzegzew
- γli tomber aγelluy, aneγluy
- zzi tourner tuzzya
- zdi être uni azday
- if surpasser→ tifin / tifit
- ttu oublier→ tatut/tittin
- nzu aborder en priorité→ anzay/ nnzu
- lal naitre → (t)alali(t)
- fad avoir soif→ fad
- nnam avoir l'habitude→ anami, tannumi
- laẓ avoir faim laẓ
- mhurras bousculer → amhurres
- afeg s'envoler → affug
- asem être jaloux → tismin
- aweḍ arriver → awwaḍ/aggaḍ
- ali monter → (t)alluy(t)
- agi refuser →tigin, tugin

- azzel courir → tazzla
- aɣ prendre; acheter →tiɣin
- agad avoir peur→ tigdi(n)
- agar dépasser→ tugarin
- ndi tendre un piége→ anday/ tundin
- all aider → tullin
- ggall jurer → agalli
- ẓall faire la prière → taẓallit
- eg faire→ tigin
- isin savoir, connaitre → tamussni / tussnin
- iksin être responsable→ tuksinin
- izdig être propre tuzdagin, tezdeg
- iẓẓif crier, vociférer tuẓẓfa, tuẓẓifin
- idir vivre→ tudert/tuddrin
- ini dire → timenna
- ili être → tilin, timella
- aru écrire → tira, turin
- argu rêver → turgin
- irẓig être amer terẓeg
- intill être abrité, caché → nntil, antal, ntell
- iẓid être doux, sucré → tiẓet

- uzur être gros, épais → tuzert
- ḥirciw être rugueux → tiḥercewt
- zegzew être vert → tizegzewt

4-1-6-2 Nom concret ou abstrait

Le nom d'action peut avoir parfois un sens concret ou abstrait

- **aru** écrire → **tira** action d'écrire / écriture
- **kres** nouer → **tiyers**i action de nouer/ noeud; pomme d'Adam
- **ečč** manger → **tuččit** action de manger /nourriture

À côté de ces noms d'action, on peut trouver des noms déverbatifs concrets, qui relèvent du lexique

- bri concasser → abray action de concasser,
- broyer abruy grain (de sel, de couscous); petit morceau
- zdem ramasser → action de ramasser du bois
- tazdemt fagot
- jjelkeḍ battre avec → ajelkeḍ action de battre
- une baguette ajellaḍ baguette
- gmer cueillir → agmar action de cueillir
- tagmert cueillette
- bges se ceindre abgas action de se ceindr
- abagus, agus ceinture

- nnezgem s'inquiter → anezgem fait de s'inquiéter
- anezgum inquietude

4-1-6-3 Nom d'agent ou de patient

Le nom d'agent ou de patient se forme en kabyle par la préfixation de am au verbe, avec la variante an - sans que cela soit systématique - si le radical du verbe contient un m ou plus généralement une labiale (b, f, m, w). La voyelle initiale est généralement i si le verbe contient cette voyelle.

Le nom d'agent est actif (acteur ou auteur du procès), le nom de patient est passif (subit l'action ou en est bénéficiaire).

Verbe nom d'agent ou de patient

- ḥareb protéger amḥareb protecteur
- cebbeb grimper amcebbeb, grimpeur imcebbeb
- inig voyager iminig voyageur
- gmer cueillir anegmar celui qui cueille
- nger s'éteindre, famille amengur homme sans postérité
- qedder couper du bois aqeddar bucheron
- zdem ramasser du bois de azeddam bucheron chauffage
- agem puiser anagam celui qui puise
- aḍen être malade amuḍin malade
- tter demander, mendier amattar mendiant
- ṭṭef tenir anaṭṭaf celui qui tient

- ssuter demander amsuter demandeur
- ssuget faire abonder, multiplier amsuget prolixe
- niwel faire la cuisine t tamnawelt cuisinière
- eks paitre ameksa berger
- ẓed moudre amẓad client du moulin ameẓẓad meunier
- ẓẓall prier, ameẓẓallu qui fait la prière

4-1-6-4 Nom d'instrument

Les noms d'instrument sont assez rares en kabyle. Il existe bien cependant un procédé spécifique de formation à partir du verbe, par suffixation d'un s apparenté à la préposition s <avec, au moyen de > ou au préfixe s du factitif. Certains sont formés de la même manière que le nom d'agent (ici agent instrumental), d'autres sont confondus avec le nom d'action.

Voici quelques exemples:

- zzizdeg nettoyer timzizdegt passoire, fitre
- ẓber débroussailler timeẓbert serpe
- rgel boucher; être bouché asergel bouchon
- qqes piquer; mordre tisiqest aiguillon
- agem puiser asagem cruche
- lwi cueillir (des fruits) imelwi gaule, cueilloir
- ddez piler amaddaz maillet azduz pilon, maillet, massue
- mzi pour, lisser azemzi objet pour pollir

- nqec piocher amenqac pioche; celui qui pioche
- nqer perforer, trouer amenqar poinçon, outil pour trouer

4-1-6-5 Adjectif

(Voir également 3.1.2)

L'adjectif exprime une propriété, une qualité ou une caractèristique du nom (être animé ou chose) auquel il se rapporte. Il se forme sur les 2 types de verbes, mais principalement sur les verbes d'état:

verbe adjectif

- **izwiɣ** être rouge **azeggaɣ** rouge
- **ibrik** être noir **aberkan** noir
- **dderɣel** être aveugle **aderɣal** aveugle
- **zzelmeḍ** être à gauche **azelmaḍ** gauche, de gauche

L'adjectif peut se former:

Sur le modèle du nom d'agent ou de patient

- llaẓ avoir faim (verbe ordinaire) amellaẓu
- aẓay être lourd (verbe de qualité) amaẓay lourd
- mḥejwer rougir amḥejwer rouge
- truzi être naturalisé ametruzi naturalisé
- cihwi avoir envie, convoiter imcihwi insatiable
- agad avoir peur amagad peureux
- ihriw être large amahraw large

- rbeḥ gagner amerbuḥ bienvenu
- rku pourrir amerrku pourri
- zwir précéder amezwaru premier
- rreẓ être cassé amerrẓu casse
- gri rester en arrière aneggaru dernier
- zleg être tordu amezlagu tordu

Par suffixation de -an, en particulier au verbe de qualité

- iẓid être doux, sucré aẓidan
- aẓay être lourd aẓayan
- iɣzif être long aɣezzfan
- ihriw être large ahrawan
- qqar être dur aquran
- cib blanchir, avoir le poil blanc aciban
- kkaw être sec akiwan
- fuḥ puer, sentir (mauvais) afuḥan
- sur le schème de prétérit des verbes de qualité (la dernière voyelle étant a dans l'adjectif)
- izwiɣ être rouge (pr. zeggaɣ) azeggaɣ rouge
- zegzew être vert ou bleu (pr. zegzaw) azegzaw vert, bleu
- ismiḍ être frais, froid (pr.semmeḍ) . asemmaḍ frais, froid
- imlul être blanc (pr. mellul) amellal blanc
- ifsus être léger (pr.fessus) afessas léger

- Sur le schème uc1c2ic3 pour certains verbes trilitères
- ḍfer suivre uḍfir suivant
- zmer pouvoir uzmir fort
- ẓwer réussir, être habile uẓwir habile
- Autres exemples
- zmumeg sourire . azmamag souriant
- ḥdiqer être agité, inquiet aḥdaqar étourdi

Certains verbes possèdent deux ou trois formes pour l'adjectif : Employées avec le même sens dans des parlers différents

- amaẓay / aẓayan lourd :
- amahraw / ahrawan large

Distinguant des nuances

- iẓid être doux, sucré
- aẓidan sucré
- imiẓid doux
- amẓiẓdan, amuẓuẓdan douceâtre
- ibrik être noir
- aberkan noir.
- imsibrik brun, noirâtre

4-2 Verbes transitifs, intransitifs et réversibles.

On commencera par donner quelques definitions générales avant de traiter les cas particuliers:

4.2.1 Définitions .

• Verbes transitifs: ce sont des verbes qui admettent un COD. C’est-à-dire que l’action exprimée par le verbe s'applique à ce complément

yeddem taγenjawt.

Il a pris la cuillère.

• Verbes intransitifs: ces verbes n'admettent pas de COD.

yeffeγ weqcic.

Le garçon est sorti. (Litt. ii est sorti le garçon)

• Verbes réversibles (ou symétriques, mixtes) : ces verbes peuvent être transitifs ou intransitifs.

ldi ouvrir / être ouvert

Dans l'emploi transitif du verbe, le < sujet > est un agent:

teldi tawwurt.

Elle a ouvert la porte. (tawwurt est COD)

Si le verbe est utilisé avec sa valeur intransitive, le <sujet> est un patient sur lequel s'applique l'action ou l’état exprimé par le verbe

teldi tewwurt La porte est ouverte

tewwurt est le <sujet> du verbe, complément référentiel à l'état d'annexion. Il ne peut y avoir de complément d'objet direct. Il s'agit de la constatation

d'un fait sans aucune référence à un agent qui aurait ouvert la porte. Pour faire intervenir un agent, il faut avoir recours à une forme dérivée, le passif.

4-2-2 Remarques

1.Certains verbes admettent un complément direct (sans préposition) mais qui n'est pas objet du verbe.

yeffeγ tameddit. II est sorti le soir.

tameddit ne répond pas la question du COD mais Melmi i yeffeγ <Quand est-il sorti ?> C'est donc un complément circonstanciel de temps (CC) (voir 3.2.5).

2. Des verbes transitifs peuvent avoir une construction intransitive

- **tessen irgazen. /**Elle connait des / les hommes (transitif).
- **tessen-asen i yergazen /**Elle s'y connait en hommes (intransitif) (Litt Elle connait - à eux -aux hommes)

3 Certains verbes transitifs peuvent se passer de COD. Le sens du verbe est alors parfois modifié:

- **yesεa abernus.** II possède un burnous.
- **yesεa** est riche (en contexte).

4-3 Emploi des formes verbales

4-3-1 Définitions

Le thème verbal exprime un aspect. Fondamentalement, on peut distinguer deux aspects: un accompli, qui exprime que l'action est achevée, et un inaccompli, qui indique que l'action est en train de se réaliser, sans être accomplie. Elle peut avoir lieu dans le passé, le présent ou le futur. On précise le moment où se déroule l'action par le contexte, à l'aide d'adverbes de temps par exemple. D'autres aspects peuvent être exprimés (passé récent, imminence, inchoatif, etc.) soit avec des particules ou certains adverbes, soit par des verbes auxiliaires.

Nous avons vu en morphologie que l'on pouvait distinguer quatre thèmes verbaux.

On peut écrire en première approximation:

• Les prétérits affirmatif et négatif correspondent l'accompli.

• L'aoriste accompagné de la particule ad et l'aoriste intensif correspondent à l'inaccompli.

• Quant à l'aoriste simple (sans particule), il n'est plus guère employé' en kabyle que dans les cas que nous verrons plus bas. Il a la valeur que lui donne le contexte.

En réalité, l'aspect tient à la fois de la sémantique du verbe, du thème et de la construction grammaticale.

Suivant ces trois paramètres, un verbe peut présenter:

• au prétérit:

- un aspect accompli; .

- un aspect impliquant un état présent résultant d'une action passée (résultatif) ;

- un aspect indiquant un état permanent ou ne résultant pas d'une

action passée (statif); .

•à l'aoriste intensif

- un aspect qui implique une action en cours ou le passage d'un état a un autre

Remarque : Sans autre précision, le terme procès désignera dans la suite indifféremment une action ou un état.

4-3-2 Les formes

4-3-2-1 L'aoriste

1. Aoriste sans particule

La valeur de l'aoriste est donnée par le contexte .Il peut être soit au début d'une proposition soit précédé d'un verbe. En général, il prend le sens d'injonctif (ordre) et / ou d'optatif (souhait) ou bien il exprime un enchaînement dans le procès, dans une narration .

(a) injonctif enchainé .

Les verbes exprimant un ordre et qui suivent un impératif peuvent être mis à l'aoriste. II y a enchaînement des déficientes actions d'où le nom d'injonctif enchainé.

rnu-d aḍref neγ sin, tebruḍ-asen ad ksen!

Ajoute encore un ou deux sillons et détache les (boeufs) pour qu'ils paissent !
.

(b) éventuel ou hypothétique

mi d-ters tbaqit, yečč neγ yeqqim!

Quand le plat est pose, qu'il mange ou qu'il reste! .• - r . .

aksum, wi bγun yečč-it, taḍut wi bγun yels-itt.

La viande, en mange qui veut; la laine s'en vête qui veut.

(c) optatif enchainé

L'optatif exprime un souhait ou un désir. Le lien entre deux

propositions juxtaposées ou le verbe de la première est un optatif

(ad + aoriste) se fait par l'aoriste dans le verbe de la deuxième.

ad ak-yeɛfu Rebbi, yeɛfu-yaγ asmi ara k-in-naweḍ!

Que Dieu te pardonne et nous pardonne à nous-mêmes lorsque nous te rejoindrons!

A γ-yemneɛ Rebbi , yejber-aγ!

Que Dieu nous épargne et nous préserve!

• (d) aoriste enchainé

Dans une narration, 1'enchainement dans le récit peut se faire par l'aoriste, qui a la valeur du verbe précèdent.

yerna-yas-d wuccen la d-yettlummu fell-as, yin as: atan wanda γ-d-yessaweḍ...

• Le chacal continua à le blâmer et lui dit :< Voilà ou nous a

amenés...>

tewweḍ γur-s, tawwurt teqfel, mi tendeh-as, tin as: ldi-yi tawwurt ababa ḥnini. Netta yin as: čenčen tizebgatin-im a sγira yelli, a sγira yelli. mi yeldi-yas tawwurt. Mi tekcem, mi tessers-as lqut, mi twelli-d.

Elle arrivait, la porte était fermée ; elle appelait en disant: <Ouvre-moi la porte, papa chéri, papa chéri !> . Il répondait: <Fais tinter tes colliers Sghira

ma fille, Sghira ma fille !> Alors il lui ouvrait la porte : elle entrait, lui déposait la nourriture et repartait.

(e) injonctif irréel

tinm-as a wen-d-yefk cwiṭ!

Vous auriez dû lui dire de vous (en) donner un peu!

(f) optatif irréel enchainé

a wi kem-yeran yiwen wass yemmet di talwit!

Te voir un seul jour et mourir en paix!

(g) injonctif

ar d-awḍen teččem.

Quand ils arriveront, vous mangerez.

2. Aoriste avec particule

(g) ad/a + aoriste

II exprime le futur, le souhait, l'éventualité, l'exhortation, l'intention ou la menace. Nous donnerons quelques exemples de son emploi :

• futur

ad as-t-fkeɣ tameddit.

Je le lui donnerai le soir.

• **discours didactique**

ad ceggɛen yiwen weqcic ad yeɛreḍ iḥbiben d imeddukal. Yiwet tmeṭṭut a d-tessu yiwet tzerbit, a d-tessers tarbut n seksu....

On envoie un garçon inviter amis et compagnons. Une femme tend un grand tapis, pose un plat de couscous...

• **optatif**

ad aγ-yenju Rebbi si yir lfal!

Que Dieu nous préserve du mauvais augure!

Ruḥ, a k-d-yefk Rebbi asennan g tiṭ n tegcrirt...!

Va! Que Dieu te donne une épine dans la rotule de ton genou...!

• **optatif négatif : forme a + wer + aoriste**

a wer tesɛuḍ tamettut iγef ttγennin imeksawen!

Puisses-tu n'avoir pour épouse une femme qui inspire les chansons des bergers!

A wer yekkes i wallen ayen ẓrant!

Puisse-t-il (Dieu) ne pas enlever aux yeux cc qu'ils ont vu!

(b) ara + aoriste:

• proposition relative

- avec participe de I'aoriste

win ara yeswen ad yeḥlu. Celui qui boira sera guéri.

- avec verbe conjugué

adlis ara taγeḍ yesɛa azal.

Le livre que tu vas acheter a de la valeur.

• **mise en relief**

d netta ara yeddmen taqecwalt.C'est lui qui prendra la corbeille.

d ayen ara yeddem.C'est ce qu'il prendra.

(c) énoncé exclamatif au futur

ara iru mi ara isel !

Comme il pleurera quand il sera au courant!

(d) serment: ar (d) + aoriste (d disparait devant un pronom COD)

ar d a t-yečč!

Je jure qu'il le mangera!

ar ten-tawiḍ!

Je jure que tu les emporteras!

4-3-2-2 Le prétérit

Le prétérit exprime un procès achevé, réalisé, accompli. Des auxiliaires permettent de marquer l'antériorité dans le passé ou le futur.

- **ufgen yegḍaḍ. /**Les oiseaux se sont envolés.
- **mi ara d-tawdeḍ, ad ifin ufgen./**Quand tu arriveras, us se seront envolés.
- **mi d-wwḍeγ, yuγ lḥal ufgen./**Quand je suis arrive, ils s'étaient (déjà) envolés.
- **mi d-wwḍeγ, ufgen./**A mon arrivée, us se sont envolés.

1. Verbes d'état ou de qualité

Au prétérit, ils indiquent un statif.

- **semmeḍ wedfel./**La neige est /était froide.

2 Verbes ordinaires

(a) Les verbes (transitifs ou intransitifs) comme zdeγ <habiter> issin <savoir> scu <avoir> swu <valoir> ili <<être>> idir < vivre > zmer < pouvoir >, etc indiquent un résultatif (présent ou passé suivant le contexte) au prétérit

- **yezdeγ γur gma-s./**Il habite / a habité chez son frère.

(b) Les verbes intransitifs dont le sujet n'est pas un agent' enz <être

vendu> irid <être lavé> qqar <être dur> eww <<être mur, cuit>>

er**γ**<être brulant >, etc peuvent exprimer au prétérit un accompli ou un état, selon leur sens et selon le sujet

yerγa /Il est très chaud, brillant (état) / il a brulé (accompli)

(c) Les verbes réversibles indiquent un état quand le sujet est un patient

teldi tewwurt./La porte est / était ouverte.

Remarque : La forme passive exprime l'aspect résultatif.

tettwaldi tewwurt./La porte a été ouverte.

Le verbe III <112-122>

AMAZIGHS KABYLES·MARDI 6 OCTOBRE 2020·TEMPS DE LECTURE ESTIMÉ : 10 MINUTES

4-3-2-3 L'aoriste intensif

II indique en général le déroulement de l'action ou du procès

1. Aoriste intensif sans particule

Il est utilisé pour indiquer une action habituelle (dans le passé ou le présent) ou actuelle (duratif). La présence d'un adverbe ou d'un auxiliaire permet de situer le procès dans le passé ou le présent.

yeznuzuy irden../Il vend du blé (habituellement ou actuellement).

zik, yeznuzuy irden./Autrefois, il vendait du blé.

a) Verbes d'état ou de qualité

À l'aoriste intensif, ils indiquent le duratif, l'itératif ou une valeur

générale.

yettimγur weqrur./L'enfant grandit.

Cp. **ad yimγur**. Il grandira. (aor.)

meqqer. Il est / était grand. (pr.)

b) Verbes ordinaires

À l'aoriste intensif, us indiquent soit une propriété soit un aspect

Duratif ou itératif:

- **ireqq. (aor. erγ)/**Il peut bruler (propriété) / ii est en train de bruler (duratif).
- **yettγar. (aor. qqar)/**Il durcit. (Propriété ou duratif)

- **yettewwa (aor. eww)/**II cuit ou murit. (propriété ou duratif)

c) Verbes réversibles

L'aoriste intensif indique une propriété ou un aspect duratif (actuel):

tleddi tewwurt.

La porte s'ouvre / la porte peut s'ouvrir.

2. Aoriste intensif avec particule

Dans certains parlers kabyles, les particules ar, la, a la ne sont pas

utilisées ou ne sont pas connues. On les remplace par un auxiliaire ou la particule a/ad - en leur lieu et place - Si cela est vraiment nécessaire, sinon le contexte suffit à indiquer l'aspect du procès.

a) ar donne le sens d'une action prolongée:

ar ileḥu deg wayla-s, tagelzimt γef tayett.

Il marche dans son champ, la hachette sur l'épaule.

ar leḥḥun ar leḥḥun.

Ils marchèrent longtemps.

b) la l'action continue, se déroule, se prolonge pendant un laps de temps 😊 < en train de.>).

La m-teqqar. 😊 teqqar-am.)/Elle te dit, elle est en train de te dire.

atan la yettazzal. 😊 atan yettazzal.)/II est / le voilà en train de courir

c) a la : prolongement de l'action

a la yeqqar.

Il est / était en train de dire

a la leḥḥun.

Ils sont /étaient en train de marcher.

d) ad : futur duratif ou répétitif

ma ruḥeγ γer tmurt, ad ttmerriḥeγ kan din.

Si je vais au pays, je n'y ferai que me promener.

4-4 .Auxiliaires

Comme dans beaucoup de langues, il existe en kabyle des formes composées. Les éléments utilisés pour fournir ces formes sont les auxiliaires qui sont autant de possibilités d'exprimer ou de préciser l'aspect du verbe.

- (1) lli**γ** ttaru**γ**. /J'écrivais / j'étais en train d'écrire. (Litt. : j'étais (pr.) j'écris (aor. int.)
- (2) Iteddu ad iruh. il allait partir. (Litt. : il marche (aor. int.) il partira (ad + aor.)

Dans (1), ili <être > est employé comme auxiliaire temporel.

Dans (2), ddu < marcher, aller, accompagner > est un auxiliaire aspectuel

(Pour les énoncés nominaux, voir 5 2 6)

4.4.1 Auxiliaires temporels

Deux verbes sont utilisés comme auxiliaires ili <être, exister > et a**γ** < prendre (sens général) >

4.4.1. 1 Le verbe ili

Les emplois de cet auxiliaire ili + verbe sont les suivants

Indice/ ili /verbe / valeur générale

1. /ad + aoriste /+ prétérit/ probabilité; antériorité dans le futur

1. /ad + aoriste /+ aoriste intensif/ probabilité; duratif ou itératif dans le futur

2./ prétérit /+ prétérit /antériorité dans le passé

2./ prétérit /+ aoriste intensif duratif, itératif dans le passé

3./aoriste intensif /+ prétérit qualité ou état habituel, normal

On peut représenter schématiquement les principales réalisations dans le tableau suivant

Formes simples formes composées

Prétérit /avec ili au prétérit

yeswa il abu → yella yeswa il avait bu

yebzeg il est mouillé → yella yebzeg il était mouillé

Prétérit /avec ili a l'aoriste

yeswa il a bu → ad yili yeswa il aura bu; il doit avoir bu

yebzeg il est mouillé → ad yili yebzeg il doit être mouillé

Prétérit / avec ili à l'aoriste intensif

yebzeg il est mouillé → yettili yebzeg il est normalement mouillé

Aoriste intensif avec ili au prétérit

tessey je bois **-** lizy tessey je buvais, ;'étais en train de boire

Aoriste intensif avec ili à l'aoriste

tesseγ je bois **- ad iliγ tesseγ** je serai en train de boire

Exemples

Prétérit + aoriste intensif:

lliγ tesseγ ayefki.

Je buvais habituellement du lait / j'étais en train de boire du lait

Préterit + prétérit

yella yeffeγ.

ad + aoriste + prétérit

ad iliγ fγeγ Je serai (déj&) sorti

ad yili yeffeγ. II doit être sorti / il sera sorti

a nili nečča (yagi) Nous aurons (alors) mange

ad + aoriste + aoriste intensif:

ad yili ixeddem.

Il doit être en train de travailler / il sera en train de travailler.

ad ilin ttmeslayen

Es seront en train de parler / us doivent étre en train de parler. • aoriste intensif + prétérit:

yettili yebzeg.

II est habituellement mouillé / il est normalement mouillé

4-4-1-2 La locution verbale aγ lḥal.

aγ dont le sens général est <prendre> est employé' sous la forme du prétérit yuγ ou de l'aoriste intensif yettaγ, dans les expressions yuγ lḥal, yettaγ lḥal, formes impersonnelles qui peuvent se combiner avec un pronom complement direct Son emploi est équivalent a celui du verbe

yuγ lḥal yemmut mi newweḍ γer din

Il était (déjà) mort quand nous arrivâmes là-bas.

yuγ lḥal yeččа

Il avait (déjà) mange

yuγ-iten lḥal ad awḍen ass-nni.

Ils devaient arriver ce jour-là.

yettaγ lḥal rẓag

Il et normalement ou habituellement amer.

Ces deux formes sont générales a la Kabylie. On peut ajouter cependant que a**γ** est employé sous une forme figée dans au moins deux régions de Kabylie ttu**γ** dans des parlers de la Kabylie maritime orientale (Aokas et At -Smail) et tu**γ** (le t est spirant), en particulier a Draa-el-Mizan

et Boghni, au sud de Tizi-Ouzou.

Ces syntagmes figés sont utilisés avec les pronoms personnels affixes régime direct dans les mêmes conditions que iii au prétérit:

tuγ-iyi j'étais

tuγ-ik, tuγ-ikem tu étais (m., f.)

tuγ-iyi ffγeγ j'étais sorti

tuγ-ikem teččiḍ tu avais (déjà) mange (f.)

4.4.2 Auxiliaires d'aspect

Certains verbes sont employés avec un sens diffèrent de leur sens habituel. Ils expriment le déroulement ou l'achèvement du procès du verbe, considéré

dans sa durée. Ils peuvent exprimer différentes valeurs du procès: inchoatif (commencer a), cessatif ou terminatif (finir de), continuatif (continuer a, ne pas cesser de), ingressif (se mettre à), imminence (être sur le point de), l'aspect récent (venir de), itératif (répétition)...

En kabyle, les verbes les plus utilisés sont: kker <se lever >, welli <revenir>, ddu <marcher>, ruḥ <partir >, ɛeddi <passer>, bdu < commencer >, kel < passer la journée >, qqim <s'asseoir>, wwet <frapper >, uγal (qqel) <revenir, devenir >, ezg <séjourner >, ṭef <prendre >, ddem < prendre>, etc.

On donnera quelques exemples:

1. kker < se lever > (ingressif)

yekker icennu.

Il se mit à chanter.

2. ddu <marcher> (+ ad + aoriste), avec le sens de <être sur le point de, aller> (futur immédiat). Il est utilisé' en général à l'aoriste intensif (plus rarement au prétérit).

iteddu ad iruḥ γer lḥij.

iteddu a t-yawi.

Il allait le prendre.

Sens plein:

teddun tettren.

Ils marchent / marchaient en mendiant.

3. kel < passer la journée> (continuatif)

ikel iteddu. Il marche sans arrêt.

ad ikel ad iteddu. Il marchera sans arrêt, continuellement.

kli**ɣ** ttazzale**ɣ**. J'étais toujours en train de courir.

4. bdu <commencer, se mettre>

yebda yesteqsay-it.

Il se mit à le questionner.

5 ṭṭef< prendre, saisir> (inchoatif)

yeṭṭef wergaz-nni yefsi-ya**s** acuddu.

L'homme se mit **à** lui enlever les liens.

6. ezg < séjourner> (continuatif)

yezga yettɛassa.

Il est /était toujours en train de surveiller.

7. qqim <rester > (continuatif ou inchoatif)

yeqqim yettawi-yas-d timucuha.

Il commença a lui raconter des histoires.

yeqqim yettru./Il ne cesse de pleurer / il se mit à pleurer.

8. wwet <frapper> (se mettre tenter de, essayer de)

yewwet a tt-id-yessukkes ur yezmir ara.

4-4-3. Éléments modifiant l'aspect du verbe

Quelques éléments permettent également de modifier l'aspect du verbe.

• akken indique un passé proche (aspect récent)

akken (kan) i d-yekcem.

II vient juste de rentrer.

Certains parlers emploient également ḥaca < sauf, excepté >. On obtient le même sens avec tura < maintenant >.

tura i d-yekcem. (Litt. : (c'est) maintenant qu'il est rentré.) (Énoncé avec focalisation, voir 8. 2)

• **nniqal** <être sur le point de, faillir, devoir>

nniqal a d-yas. Il a failli venir, Il devait venir.

nniqal yeɣli. II a failli tomber.

L'adverbe qrib est utilisé également dans le même sens mais uniquement au prétérit.

qrib i d-yusa.II a failli venir. (Litt.: (c'est) presque qu'il est venu.) (Énoncé avec focalisation, voir 5 8.2).

Au futur, ii indique l'imminence:

qrib a d-yekcem. Il est sur le point de rentrer.

zuni indique tine éventualité , une probabilité non réalisée:

zuni a d-yas. Il devait venir (mais il n'est pas venu).

• Enfin, la forme figée tili / yili du verbe ili <être> indique une hypothèse irréelle ou irréalisée dans le passé.

tili teddiḍ yid-sen.

Tu aurais dû les accompagner.

4.5 Locutions verbales

On définira la locution verbale comme: <verbe + groupe nominal >,ou l'association des deux éléments forme un compose dépassant leur sens.

Le groupe nominal est en général réduit à un nom qui peut être précédé d'une préposition.

efk awal écouter, croire

efk afus deg abandonner

yuker-it wul γef tmurt il a la nostalgie du pays

yerra awal il a répondu

yerra deg wawal il est revenu sur sa parole, sa promesse

yerra iman-is... il fait semblant de...

yerra aḍar il s'est corrigé, amendé

yerra tawwurt il a fermé la porte

yu**γ** s berru ii a acheté à crédit

yuγ awal Il a obéit

erẓ awal nne pas obéir a, ne pas suivre les conseils de

erẓ deg wawal-is ne pas tenir parole

yewwi-d tafat s wudem passer une nuit blanche

yewwi ugeffur la pluie a cessé

yettawi dderk il supporte (les soucis...)

teččur-as il est mort

ger amcic deg(ou ger) semer la zizanie, la dispute ou la méfiance entre...

4-6 Quelques verbes particuliers

4-6-1 Le verbe ini

Le pronom complément indirect de la 3 p sg (y)as <à lui, à elle> utilisé avec le verbe ini - à côté de son utilisation normale - sert a indiquer la forme réfléchie du verbe, même au pluriel, suivie facultativement de deg wul-is < en lui-même> (Litt.: <en son coeur>).

nnan-as a neqqim da. II se dirent : <<Nous resterons ici >>.

imeyyez, yenna-yas... II réfléchit et se dit...

Pour exprimer le doute, on emploie la 2e p. sg. a la forme < ad + aoriste> avec le même pronom as

ad as-tiniḍ a s-tiniḍ

4-6-2 Divers

II existe quelques verbes qui sont employés de manière impersonnelle

En dehors de leur utilisation normale - comme liq / laq ou ssefk <falloir, devoir>:

ilaq a t-iẓer ou yessefk a t-iẓer.

Il faut qu'il le voie.

Le verbe ili sous la forme yella (litt.: il y a; il est; il existe) est

employé avec le sens de <de toute façon>:

yella ad ruḥeγ ou yella yella ad ruḥeγ.

Je vais de toute façon partir.

Sous la forme figée ha accompagnée des affixes personnels directs, le verbe ili est employé dans des tournures interrogatives, en particulier avec anda <où >:

anda lla-k ? Où-es-tu (forme normale conjuguée anda tellid ?)

anda lla-tent ? Où sont-elles (forme normale anda llant ?)

Dans quelques parlers kabyles, les verbes d'état sont conjugués avec les affixes personnels directs ẓẓay-iyi "je suis lourd"(forme classique ẓẓayeγ, voir 4.1.3).

Certains groupes ou éléments se sont lexicalisés.

γur-k <fais attention (litt. : chez toi) > est devenu dans certains parlers un véritable verbe compose γurek << faire attention >.

ad iγurek. Il fera attention.

γurkemt ! Faites attention (f)!

berka <<assez! arrête !> est conjugué comme un verbe ordinaire avec le sens de < arrêter, cesser >.

Ad tberkaḍ neγ ala? Tu vas arrêter, oui ou non?

LA PHRASE SIMPLE <123-134>

AMAZIGHS KABYLES·MARDI 6 OCTOBRE 2020·TEMPS DE LECTURE ESTIMÉ : 12 MINUTES

La phrase simple

La phrase simple est composée d'un **énoncé minimum (EVM ou ENM)** et d'un ou plusieurs compléments (GN).

Dans les exemples , on prendra souvent pour les groupes constituants la phrase l' élément minimum pour les besoins de l'analyse.

5.1 La phrase verbale

Une phrase verbal complète peut n' être constituée que d'un verbe et d'un indice de personne. C'est **l' énoncé verbal minimum (EVM).** On donnera le nom de phrase simple à une phrase de type : **EVM + un ou plusieurs compléments.**

La structure théorique de la phrase simple la plus complète est la suivante . avec l'ordre normal ou plutôt préférentiel:

EVM / CR(EA) /COD (EL)/COI / [CC]

Derrière le verbe, on peut trouver un complément référentiel (CR) à l'état d'annexion (EA) qui reprend l'indice de personne du verbe.

Viennent ensuite les compléments d'objet : direct (COD) à l'état libre (EL) et indirect dont le nom est à l'EA puisqu'il est précédé de la **préposition i.** Enfin , on trouvera le (ou les) **compléments circonstanciel (CC)** qui est en général déplaçable et peut occuper n'importe quelle position.

En fait le verbe est souvent accompagné de **pronoms compléments direct (pCOD)** ou **indirect (pCOI)** qui sont éventuellement repris plus loin par des noms. On peut également avoir la présence d'une particule d'orientation (po).

Derrière le verbe , on trouve les mêmes éléments que pour l'énoncé sans satellites du verbe, avec ici un deuxième **complément référentiel (CR1)** correspondant au **COD** car il reprend un pronom **complément direct**.

On obtient donc pour la phrase simple:

EVM(+ pCOI + pCOD + po) /CR/CR(COD repris)(EA)/COI/[CC]

Les différents compléments **(CR/COD/COI/CC)** sont des groupes nominaux dont la constitution a été étudiée (3.3)

Accord du verbe avec le sujet:

1.Le sujet (placé avant le verbe) a la fonction d'indicateur de thème : le verbe s'accord en genre et en nombre avec le sujet.

Aqcic yetturar / Le garcon joue.

Arrac ttutaren / Les garcons jouent.

Tiqcicin tturarent / Les filles jouent

Si le sujet est un groupe de deux nominaux (ou plus) reliés par la préposition d (=avec) , le verbe se met au pluriel. Si les deux genres sont présents , le verbe est au masculin:

Argaz d yelli-s leḥḥun / L'homme et sa fille marchent

Tameṭṭut d yelli-s qqarent / La femme et sa fille lisent.

2. Le sujet (**CR**) est placé après le verbe : ce dernier s'accorde en genre et en nombre avec le **CR** qui le suit immédiatement .

Yetturar weqcic . / Le garcon joue.

Tturarent teqcicin. / Les filles jouent.

Ileḥḥu wergaz d yelli-s / L'homme marche avec sa fille.

Truḥ nettat d umeddakel-is /Elle est partie avec son ami.

5.2 La phrase non verbale

Elle exprime une constatation ou une définition, elle n'est pas située dans le temps sauf si elle est complétée par un déterminant temporel ou aspectuel (adverbe ou CC)

La phrase non verbale, que l’on nomme également < phrase nominale> est, comme son nom l'indique, une phrase sans verbe L'ENM, énoncé nominal minimum - correspondant à l'EVM - a des formes diverses qui sont en général une combinaison de deux éléments, un nom ou équivalent (prédicat correspondant au verbe en EVM) accompagné d'un élément prédicatif qui peut être:

la particule prédicative d <c'est, ce sont> qui est à la base de la

majorité des énoncés non verbaux, une préposition accompagnée parfois d'un pronom, un présentatif.

D'autres éléments (verbes ou composes figés, adverbes, interrogatifs, négatifs) sont également susceptibles d'être à la base des ENM.

Dans tous les cas, on appellera énoncé nominal minimum (ENM) la phrase complète la plus simple, qui sera passée en revue dans les paragraphes suivants.

La phrase simple sera définie comme un ENM assorti d'au moins un complément.

5-2-1 La particule prédicative d <C’est, ce sont>

Elle se place toujours devant le nom a l'état libre (singulier ou pluriel)

d izem. C'est un lion. .

d ixxamen Ce sont des maisons

d taqcict C'est une flue

d timɣarin. Ce sont de vieilles femmes. .

Devant le féminin, la particule s'assimile

/d + t /> [t-t ou tt-tt] (voir le premier chapitre)

La forme négative s'obtient avec ačči, maččі lači ou lamči

d aqcic amecṭuḥ C'est un petit garçon

maččі d aqcic amecṭuḥ Ce n'est pas un petit garçon

Après une formule de serment, qu'elle soit nominale ou verbale, on emploie ma

welleh ma d nettat . Par Dieu, ce n'est pas elle

yeggul ma d nettat. Ii a juré que ce n'tait pas elle.

La négation nominale avec la particule utilisée pour le verbe, **ur**, en lieu et place de maččі, est un procédé qui n'existe qu'à l'état de trace en kabyle.

Remarque

II ne faut pas confondre cette particule avec

La particule d'orientation d du verbe (occlusive),

La préposition d avec, <et > qui demande l'état d'annexion

L'énoncé minimum comporte la particule prédicative d et un des éléments suivants: nom, nombre, adjectif ou pronom (personnel, démonstratif, indéfini) II peut être étoffé par d'autres éléments pour donner la phrase simple.

5-2-1-1 Énoncé nominal minimum

l.d+nom

d aqcic. C'est un garçon.

d adfel. Il neige (Litt.: c'est la neige). . . . . . ;. .

2.d+nombre

d yiwen wergaz. C'est un homme.

3. d + adjectif

d amellal. Il est blanc / c'est blanc.

4. d + pronom

Personnel indépendant d nutni. Ce sont eux.

Démonstratif d tagi. C'est celle-ci.

Indéfini d wayeḍ. C'est un autre.

5.2.2 Phrase simple

Comme pour la phrase verbale, le complément est un groupe nominal: complément référentiel, indicateur de thème, complément circonstanciel, adjectif, etc.

netta (IT) d aqcic. Lui, c'est un garçon.

iḍelli (CC) d asemmiḍ. Hier, ii a fait froid.

axxam (IT) d ameqqran. La maison (elle) est grande..

d ameqqran wexxam (CR) La maison est grande.

D axam ameqqran (attribut) C'est une grande maison.

Équivalence avec la phrase verbale:

axxam d ameqqran = axxam meqqer. La maison est grande

d ameqqran wexxam = meqqer wexxam. La maison est grande

d axxam ameqqran = d axxam meqqren. C'est une grande maison.

Remarques (voir aussi 5-2-6 et 6-3-1)

La particule prédicative d a des emplois particuliers, par exemple

• elle a le sens de comme, en fait de

a t-awi γ d aεwin.

Je le prendrai comme viatique.

• elle marque l'insistance

ad yaweḍ s axxam d ad yaweḍ.

Il arrivera surement 'a la maison.

5-2-2. La préposition n <de ; à>

5-2-2-1.Énoncé nominal minimum

L'ENM a la forme <de ; à> + nom (pronom)

n gma . C'est à mon frère ; cela appartient à mon frère .

Il n'est cependant utilisé qu'en contexte. EN général, un complément accompagne toujours l'ENM , qui devient une phrase simple.

La préposition n indique l'appartenance.

5-2-2-2.Phrase simple

Elle a la forme : ENM + groupe nominal (anté- ou postposé). Si le complément est un indicateur de thème , une pause sensible est nécessaire entre lui et l'ENM. Sans cette pause l'ENM n'est en effet plus qu'un complément de nom.

1 / n + nom ou adjectif

n mmi-s , userwal agi (CR) . C'est à son fils , ce pantalon.

aserwal agi (IT) **, n mmis .** Ce pantalon est à son fils.

Qui est différent de (sans la pause matérialisée par la virgule);

aserwal agi n mmis d amehraw

Le pantalon de son fils est large

(Litt. ce pantalon à son fils est large)

2/ n + nombre

n snat teḥdayin-a , tisila-yagi

Elles sont à ces deux filles, ces sandales .

3/ n + pronom personnel affixe

Il y a amalgame entre n et l'affixe personnel. Cette forme correspond à celle des affixes possessifs (forme longue):

inu : c'est à moi

inek: c'est à toi.

nneγ: c'est à nous

axxam agi, ines. Cette maison (elle) est à lui.

mais :**axxam agi ines** Cette maison à lui.

4/ n + démonstratif

timengucin, n ta

Les boucles d'oreille sont à celle-ci.

Dans le cas où l'état d'annexion du CR est en u ou qu'il n'est pas marqué (nom en i), la préposition n peut être absente.

tajewaqt-a , umeksa ou**tajewaqt-a , n umeksa**

Cette flûte est au berger.

axxam-a, iggellilen ou **axxam-a, n iggellilen**.

Cette maison est celle de pauvres gens.

5.2.3 Les autres prépositions

1. **am** <comme> = être comme

am nekni, warrac-a.

Ils sont comme nous, ces garçons.(Litt. : comme nous, ces garcons)

sut taddart-a, am tilawin-nneγ.

Les femmes de ces villages sont comme les nôtres. (Litt. les femmes de ce village, comme nos femmes)

2. **γur** <chez> = avoir (+ pronom personnel)

γur-s takerrust tamellalt.

Il a une voiture blanche.

(Litt. : chez lui une voiture blanche)

3. **deg** < dans> être dans, y avoir, contenir (+ pronom personnel)

deg-s aman, uzangil.

Il y a de l'eau dans le seau. (Litt. : dans lui l'eau, le seau)

4. **fell** <sur> = être sur (+ pronom personnel)

ixxamen-ihinna,fell-asen adfel.

Il y a de la neige sur ces maisons là-bas. (Litt. : ces maisons là-bas, sur elles la neige)

5.2.4 Les présentatifs

Les présentatifs aql (pour la 1 et la 2 p.) et ha ou a (pour la 3 p.) sont suivis des affixes personnels compléments directs. Ils peuvent se combiner avec les particules d'orientation.

Singulier

1P. aql-i , -iyi me voici (aql-i , aql-iyi)

2P(m.) aqi-ak , -ik te voici (m.) (aqi-ak , aqi-ik)

2P(f.) aql-akem, -ikem te voici (f.) (aqi-akem, -ikem)

3P (m.) ha-t, a-t le voici (hat, at)

3P (f.) ha-tt, a-tt la voici (hatt, att)

Pluriel

1P. aql-aγ nous voici (aql-aγ)

2P(m.) aql-aken, -iken vous voici (m.) (aql-aken , -iken)

2P(f.) aql-akent, -ikent vous voici (f.) (aqi-akent , -ikent)

3P(m.) ha-ten , a-ten les voici (m.) (haten , aten)

3P(f.) ha-tent, a-tent les voici (f.) (hatent, atent)

Les 1re et 2e personnes se combinent avec les particules d'orientation (id et in) pour indiquer, la proximité ou l'éloignement:

aqi-ik-id te voici (m.) = localisation près du locuteur

aqi-akem-in te voici (f.) = localisation loin du locuteur dans un endroit connu.

La 3e p. se combine avec les particules a (sg.) / i (pl.) et aya pour l'orientation vers le locuteur ou les particules d'orientation (i)d et (i)n (éléments que l'on pourra lier au présentatif a l'écrit

haten-i, haten-id, haten-aya les voici

hat-a, hat-aya le voici

hat-a-n le voila'.

Le présentatif est toujours accompagné d'un pronom personnel régime direct (ENM), qui peut être repris par un complément référentiel (à l'état d'annexion). La phrase simple est de la forme ENM + groupe nominal.

aql-iyi am nekk am medden.

Je suis (me voici) comme tout le monde.

la s-qqaren : ata da ! ata da!

Ils disaient : < Il est ici ! Il est ici!>

atan wergaz-im.

Voilà, ton mari.

atenta teqcicint timelḥanin.

Voilà les jolies filles.

5.2.5 Autres éléments prédicatifs

ulac,ulaḥedd il n'y a pas

ulansi il n'y a pas par ou

ulamek il n'y a pas moyen

kifkif c'est pareil

fiḥel, ulayγer il / ce n'est pas nécessaire

d lɛali c'est bon, excellent

ima, γas, xas cela ne fait rien; il n'y pas d'inconvénient

ulanda il n'y a pas ou

ulayγer, ulayγef ii n'y a pas de raison

berka cela suffit

mazal c'est encore

dir- (d ir) c'est (ou il est) mal, mauvais

ack- être mignon, joli, bien

Les affixes se combinant avec certains de ces elements sont écrits séparément et lies par un trait Anion:

berka-tt cela lui (f.) suffit

mazal-ik tu es encore

ulaḥedd-it il n'est pas là

dir-iten ils sont mauvais

d lɛali ken vous êtes bons

ulac it il n'y est pas , i1 n'est pas là (Litt il n'y a pas lui)

On ajoutera certains interpellatifs utilisés avec les affixes personnels ou les désinences de l'impératif

yya / yyaw, yyat /yyamt viens / venez / venez (f.)

arwaḥ / arwaḥewt/ arwaḥemt viens / venez / venez (f)

ɣur-k/ ɣur-m attention à toi/à toi (f.)

ɣur-wat / ɣur-wamt attention a vous /à vous (f.)

ttxil-k / txill-m . Je t'en prie / je t'en prie (f.)

ttxil -ken, ttxil -wet / ttxil -kent ttxil -wemt je vous en prie / je vous en prie f)

annect ; annect-ila / ili + affixe complément direct <être énorme, immense > (ili est le verbe <être >; voir plus bas pour annect)

Axxam agi annect-ili-t / axxam agi annect !

Cette maison est immense!

• ack+affixe direct <être trés bien,joli, mignon>

ack-itt, tmeṭṭut-a!

Cette femme est très bien!

• akka+ affixe direct <être comme cela, comme ça >

akka-ten yergazen n tura.

Les hommes d'aujourd'hui sont comme ça.

annect <avoir la même mesure que; être égal â>.

annect-is, gma, di teγzi.

Mon frère a la même taille que lui.

annect n gma, weqcic-a.

Ce garçon a le même âge (ou la même taille) que mon frère.

berka <assez, c'est assez>

ddem lwiz d lfeṭṭa, berka-k taẓallit!

Prends l’or et l'argent, tu as assez prié!

mazal << encore / pas encore))

ar assa, mazal deg-s lebni n Rruman.

De nos jours, on y trouve encore des constructions romaines.

fiḥel ; ulayγer << ce n'est pas la peine, c'est inutile >)

fiḥel ma tennuγeḍ.

Il n'est pas nécessaire de te battre.

ala ; ḥaca <<sauf, excepté>

Ala keččč ur ntess.

Il n'y a que toi qui ne boit / boira pas.

nom + affixe possessif

tiṭ < œil > = avoir l'intention de

tiṭ-nsen a ten-ssččen

ils ont l'intention de les empoisonner.

isem < nom > = s'appeler

isem-is Sekkura

Elle s'appelle / s'appelait Sekkura (Litt. : son nom (est / était) Sekkura).

iman <<la personne elle-même>> = seul; être seul

iman-is deg wexxam.

Il est seul a la maison.

adverbes:

aṭas << beaucoup >>, drus < peu >, ddeqs < assez >>, etc.

ddeqs-is.

Cela lui suffit, ii en a assez.

drus yid-sen.

Ils sont peu nombreux.

• interrogatif + affixe personnel (+ nom)

Anda-ten yexxarnen? Oi sont les maisons? Acu-t? Qu'est ce que c'est?

5-2-6 Introduction du temps dans la phrase nominale

Un énoncé nominal peut être situé dans le temps de diverses manières.

- Par le contexte qui peut préciser le moment où se déroule le procés

yekcem s axxam tameddit yenna yas ulac-iten di taddart

Il rentra à la maisonle soir, et lui dit : < Ils ne sont pas dans le village >.

- Par la présence d'un adverbe

iḍelli d adfel.

Hier, il a neigé.

zik, n gma.

Autrefois, cela appartenait a mon frére.

- Par les auxiliaires temporels étudiés au 4-4-1:

d ameksa. C'est un berger / ii est berger.

lliγ d ameksa. J'étais un berger.

yella d ameksa. C'était un berger / il était berger.

ad yili d ameksa. il sera berger / il doit être berger (probabilité).

tuγ d ameksa. C'était tin berger.

tuγ-it d ameksa. Il était berger.

yuγ lḥal d ameksa. Il était alors berger.

Yettili d amellal. II est (normalement, d'habitude) blanc.

LA PHRASE COMPLEXE <135-148>

AMAZIGHS KABYLES·MARDI 6 OCTOBRE 2020·TEMPS DE LECTURE ESTIMÉ : 14 MINUTES

6.1 Définition

La phrase complexe est composée de deux ou plusieurs propositions ou phrases. Il existe deux types de relation entre phrases: la coordination et la subordination. Dans les deux cas, la liaison peut se faire soit par une conjonction soit simplement par le sens (juxtaposition).

6.2 La coordination

La coordination relie deux propositions de même nature. Elle peut se faire par simple juxtaposition ou l'aide d'une conjonction (ou locution conjonctive).

6.2.1 La juxtaposition

Les propositions se suivent sans élément de liaison:

yekcem s axxam, yuli γer teεrict, yessers-it.

Il rentra à la maison, monta à la soupente et le posa.

La coordination négative se fait en général par simple juxtaposition sans l'élément ara qui accompagne normalement la négation

ur nγiγ ur ukireγ.

Je n'ai ni tué ni volé.

6.2.2 Les conjonctions de coordination

Quelques conjonctions:

ahat peut-être

ardeqqal tout l'heure (plus tard)

dγa alors, puis

daγnetta c'est pourquoi

i et, pour ce qui est de

mi alors

ladγa surtout; en fait

meqqar au moins, du moins

niγ n'est-ce pas

ugar il y a plus, encore plus

yak n'est-ce-pas?

ziγ, ziγen, ziγemma, ziγenni en fait, il se trouve que

ammar de crainte de

ardmani soit, admettons, ensuite

daγ, daγen, diγen encore

(ḥ)qaḥqa soi-disant

ihi donc, alors

la…la aussi bien que (et ... et; ni ni)

ɛni(γ) serait-ce que

neγ, naγ ou

nnaqal, nniqal presque, peu s'en faut

wannag, wamag tandis que, cependant, mais

yerna de plus, et pourtant

zuni, zunik comme si, soi-disant

Elles ont différentes valeurs:

1.L'alternative : **neγ (niγ, naγ)** <ou bien> ; **ama ... ama** <soit ... soit>

• phrase verbale

Ibuxtucen leḥqen ddaɛa belli mkull mi ara tili tmeγra γur-sen, ad azzlen idammen neγa d-tewwet lehwa.

Les Iboukhtouchen ont encouru la malédiction suivante: chaque fois qu'ils ont une noce, il y a du sang répandu ou bien il se met à pleuvoir.

mkull lğens, imi akken yebγu yili di ccaw amezwaru, yuqem ger cwiṭ d waṭṭas icriken i Sidi Rebbi, ama iɛemmed, ama ur iɛemmed, yesɛa leɛwayed iγellin ulamma kra ileḥḥu di tmusni.

Tous les peuples, quel qu'ait pu être leur degré de civilisation, aux temps reculés, ont associé à Dieu d'autres dieux, peu ou prou; que leur religion le leur permit ou non, ils ont gardé soigneusement ces coutumes qui, pourtant, tombent au fur et à mesure qu'ils progressent en civilisation.

Phrase nominale

wi tt-i ẓuren ur iγelli, d ilemẓi ne γ d amγar.

Qui la (une sainte) visite ne saurait périr, qu'il soit jeune ou vieux.

qeddmen-d γer zdat, ufan aksum yers-d, rreḥbat nniḍen ɛemrent, ama d nneɛma, ama d zzwayel, ama d ayen nniḍen.

Continuant leur route, ils trouvèrent la viande étalée, les divers emplacements d'un marché remplis de céréales, bêtes de somme, et autres.

2. L'opposition: **lameɛna, meɛna, lakin** <mais, cependant >, **wannag** <tandis que ; cependant, mais >, **yerna**<<pourtant >>, etc. (et leurs variantes). On

pourra employer également **maca** <mais, cependant> qui nous vient du berbère marocain et qui se répand chez les auteurs et les locuteurs kabyles.

yerna (ou yernu)est une grammaticalisation du verbe **rnu** <ajouter> ala 3 p. m. sg. Il reste invariable.

i ɛecra yid-sen, s ɛan arraw-nsen ɛemren tuddar-nsen ; wannag, zik, yiwen baba-tsen : yessefrurex-iten Rebbi am lbaṭaṭa!

Ces dix hommes eurent tous des descendants qui peuplèrent leur village. Ils n'avaient pourtant que le même ancêtre: c'est Dieu qui les fit se multiplier comme des pommes de terre!

nutni imir nnan-as: amek ara t-nesṭixxer? yexdem lxir, meɛna yerked-it!

Les gens se demandaient : <Comment nous débarrasser de lui ? II nous a rendu un service, mais il le foule aux pieds!

bɣan ad cetkin medden, lakin ugaden.

Les gens auraient bien voulu se plaindre, mais ils avaient peur.

3. La cause: **ɛlaxaṭer, axaṭer**<parce que, car>. **acku** <parce que>, qui nous vient du Maroc, est de plus en plus employé par les auteurs.

ad iɛeddi, axaṭer ur tezmirem ara ad tekksem lɛada-yagi n tmurt-nneɣ.

Il passera car vous ne pouvez pas supprimer ainsi cette coutume de chez nous.

dɣa tessaki-t-id tegmart-is, axaṭer ttett tamart-is deg wakken telluẓ!

Sa jument le réveilla: elle était en train de lui manger la barbe, tellement elle avait faim!

4. La conséquence: **daɣnetta** <c'est pourquoi, aussi >, **ihi** <<donc >>, **dɣa** <<alors >>, **d aymi** <c'est pourquoi>

yesɛedda ass, yeswa azal-is: γas ye ɛya, ur s-iḥulfa ara. daγnetta, ula i t-yeṭṭfen ad yuγal azekka-nni.

Il a passé une journée bien remplie; peu importe la fatigue: il ne la sent pas. C'est pourquoi rien ne l'empêchera de retourner demain a son travail.

mi ara d-temlil tgersa aẓru, tettkerkir deg-s, qqaren-as tesliliw, daγnetta d lfal yelhan; akken ara s-isel ufellaḥ, a s-yini : s rrbeḥ!

Quand le soc rencontre une pierre et la dépasse en grinçant, on dit qu'il pousse des youyous; c'est un bon présage et, en l'entendant, le laboureur dit: <C'est gagné!>

La gradation: **yerna, yernu** <en outre, de plus >

yerna jerrben-t lγaci : kra d-yenna yeḍra.

Les gens l’ont vraiment expérimenté tout ce qu'il a dit est arrivé.

i wakken ur isell ara i lbarud (ugadent a t-id-nγen), ddment tassirt la ẓẓadent nneɛma, yernu cennunt.

Pour qu'il n’entendit pas les coups de feu - elles (les femmes) craignaient qu'on ne le tuât - elles se jetèrent sur le moulin et se mirent à moudre en chantant.

6. La négation : la ... la .< aussi bien ... que, ni ...ni>

Elle est plus rare que la juxtaposition (ur ... ur, voir plus haut)

la yeẓra tafat, la yemmut di talwit.

II n'a pas vu la lumière et n'est pas mort en paix.

Remarque la ... La s'emploie également pour relier deux nominaux avec le sens <et ... et > ou bien < ni ... ni >.

la keččla nettasignifie < ni toi ni lui > ou bien <et toi et lui (aussi bien toi que lui)> selon le contexte.

7. La transition : ziγ, netta < en fait, or, or donc>

netta lbir-nni γur-s taryact iγer iεelleq wemrar.

Or, ce puits avait une poulie à laquelle était suspendue une corde.

P140-148

6.3-La subordination

Une proposition qui a , dans une autre proposition , la fonction d'un ... est dite subordonnée

Yebγa ad isew : il veut boire (Litt. il veut il boira/qu'il boive).

Yebγa tissit : il veut boire (Litt. il veut la boisson/le fait de boire).

<Ad isew> est une proposition subordonnée à **<Yebγa>** (proposition principale), tissit est le complément d'objet direct du verbe **Yebγa** et **ad isew** a la même fonction que **tissit**

On peut donner une définition de la subordination : une phrase est subordonnée à une autre s'il existe une relation de dépendance entre elles ?66? " On parle de hiérarchie ou d' enchâssement entre les propositions.

Cette relation peut se faire avec ou sans l'aide d'un **subordonnant** . On distinguera donc d'une part la proposition juxtaposée et d'autre part les propositions circonstancielles , interrogatives et exclamatives liés par une conjonction de coordination qui a un sens .

6.3.1-Proposition subordonnée juxtaposée

Certains verbes peuvent être suivis directement par un autre qui leur est subordonnée. On les appelle verbes opérateurs. Il s'agit de verbes exprimant en particulier une constatation, une estimation, un souhait, une déclaration, un désir, une volonté, un refus, un espoir,etc.

Yebγa ad yeṭṭes. Il veut dormir (Litt.: il veut il dormira).

On peut s'assurer que l'on est bien d'une subordonnée par l'un des tests suivants:

La proposition subordonnée peut être remplacée par un complément nominal direct ou indirect.

La négation de la proposition principale doit porter sur l'ensemble de la phrase:

L' énoncé : **yugi ad isew :** il refuse de boire

est équivalent à : **yugi tissit :** il refuse la boisson

Sa négation :

Ur yugi ara ad isew il ne refuse pas de boire (autrement dit : il boira)

Porte sur toute la phrase, c'est donc bien une subordonnée.

Si la deuxième proposition est simplement coordonnée à la proposition principale, il y a rupture prosodique entre les deux , c'est à dire qu'il y a une pause.

Elle est matérialisée par une virgule . Nous aurions dans ce cas:

yugi, ad isew il refuse, il boira (autrement dit : il boira)

qui a le sens contraire de la phrase avec subordonnée

Le verbe opérateur peut avoir un complément d'objet direct (nom ou pronom) qui est le sujet du verbe de la subordonnée.

yufa aqcic yetturar il a trouvé le garcon entrain de jouer

yufa-t yetturar il l'a trouvé en train de jouer.

On distingue deux types de verbes opérateurs:

ceux qui sont obligatoirement suivi de la particule ad (+aoriste): **bγu** <vouloir>, **εreḍ** <essayer>, **arğu** <attendre>, **agi**<refuser>, **nadi**<chercher>, **ggami**<ne pas pouvoir>,etc.

ceux qui peuvent être suivis d'un verbe à n'importe quel aspect , les restrictions n' étant en principe que sémantiques.

γilen yekcem ils croient qu'il est rentré

γilen ur yekcim ara ils croient qu'il n'est pas rentré

γilen ikeččem ils croient qu'il rentre habituellement

γilen ad yekcem ils croient qu'il rentrera

de même **sel** <entendre>, **ẓer** <voir>, **uγal** <revenir, devenir>, etc.

La présentation principale peut être un présentatif:

aql-i ddiγ yid-sen

Je vais les accompagner (maintenant)

(Litt.: me voici, je les ai accompagnés)

Attan yeffeγ

Il vient de sortir (Litt. : le voilà, il est sorti).

Le verbe de la proposition subordonnée a parfois obligatoirement le même sujet que certains verbes de la principale, comme **nnam** <avoir l'habitude>, **issin** <savoir>, **zmer**<pouvoir>, etc.

yenum iṭeffeγ

Il a l'habitude de sortir

Pour d'autres , même si l'indice de personne est identique, les référents peuvent être différents et parfois même nécessairement différents (auquel !!! la 1re personne est impossible):

yesla yerwel.

Il a entendu dire qu'il avait fuit (Litt. : il a entendu il a fui).

Les sujets des deux verbes sont en principe différents dans une subordonnée . Par contre, s'il y a coordination , les référents sont identiques .

yesla, yerwel

Il a entendu et a fui (Litt. : il a entendu, il a fui)

La proposition subordonnée juxtaposée peut être un énoncé nominal parallèle à un énoncé verbal:

yeqqim d amecṭuḥ = yeqqim mecṭuḥ

Il est resté petit

L' énoncé nominal est constitué d'un attribut introduit par la particule prédicative. Les verbes peuvent être suivis de ce type d'énoncé sont le verbe **ili** <être> , d'autres verbes indiquant un état , **uγal** <devenir>, **qqim** <rester>, etc. ainsi que certains verbes en général transitifs comme **ffeγ** <sortir>, **mmet** <mourir>, **ruḥ** <partir>, **uγal** <revenir>, **eg** <faire>, **err** <rendre, faire devenir>, etc.

yuγal d asemmaḍ

Il est devenu froid (Litt. il est devenu c'est froid).

yemmut d aẓawali

Il est mort pauvre (Litt. il est mort il est pauvre)

Remarque: On peut indiquer la simultanéité par la juxtaposition de deux propositions dont l'une comprend un énoncé focalisé avec un nom d'action verbal de la même racine que le verbe

d akeččun i d yekcem , tuzzel γur-s

À peine était-il rentré qu'elle courut vers lui.

(Litt.: C’est l’entrée qu”il est entré, elle courut vers lui.)

Cet énoncé est équivalent à:

akken d yekcem , tuzzel γur-s

6.3.2 Propositions circonstancielles

Les deux propositions (principale et subordonnée) sont liées par un subordonnant (conjonction de subordination) qui a un sens . Certaines conjonctions ne sont pas spécifiques à la subordination mais sont également employées comme subordonnants . On peut distinguer les propositions suivantes (nous n’avons pas indiqué les différentes variantes de conjonctions)

.Temporelles : la conjonction marque

La simultanéité

mi, mti, asmi, ticki / quand

akken /comme, pendant que

skud/tant que, pendant que

s imi / en attendant que

kra n tikkelt , mkull mi ara /à chaque fois que

simmal / au fur et à mesure que

L’antériorité et la postériorité

qbel, uqbel/ avant que

segmi, seg wasmi, degmi / depuis que

alamma, ar d, armi, alarmi, alammi / jusqu’à ce que

sseg, ticki / après que

yesla-yas Yusef u Qasi i wergaz-nni mi d yehder.

Yousef Ouqaci entendit l'homme quand il parla

ğğan ten armi d uγalen

Ils les laissèrent jusqu'à leur retour

At tewrirt ddan yid-sen armi d amkan nni n teffeγt

Les gens de Taourirt les accompagnèrent jusqu'à l'endroit où la fiancée devait être prise

akken tfukk acraw n tlitten , at wasif wwḍen-d tama-s

Comme elle achevait d'éplucher ses cordons, les At-Ouacif s'approchèrent d'elle.

mi mutteγ tawim-t

Quand je serai mort , emmenez-le.

mi kren i weεdaw γur-sen Faḍma, rebḥen fell-as

Depuis l'arrivée de Fadhma chez eux, tout allait pour le mieux

.Causales:

imi / puisque, comme

segmi, seg wakken, γef wakken, deg wakken / du fait que , etc

deg akken yelha wul-is, iεawen-itt-id Sidi Rebbi

Son cœur était si bon que Dieu vint à son aide

.Finales:

akken , iwakken / pour que, afin que

ammar / de peur que

mel-as abrid ammar ad yeεreq

Montre lui le chemin de peur qu'il ne se perde

.Concessives :

γas, γas akken, ulamma, γas ulemma, γas ma / malgré, quoique, etc

ulamma ireggem deg-sen , nutni bγan ad iruḥ γur-sen

γas akken aṭas i yemmuten, ad kemmlen amennuγ

Bien que beaucoup soient morts , ils continuèrent le combat

.Hypothétiques:

ma, ma d ay (yella), ma d ara / si (réel)

lemmer, lukan, limmer, lammer , mer , mmer / si (potentiel, irréel) (Voir également plus haut)

ma ḥubben-k s wul , ma truḍ a k-id-sseḍsen

S'ils t'aiment du fond du coeur et si jamais tu pleures, ils te feront rire

.Comparatives:

akken /comme

amzun /comme si

err-aasen akken yessulef lḥal

Réponds-leu comme il convient

muqlet kan akken i yi xedmen !

Regardez ce qu'ils m'ont fait !

Accord entre les propositions

alamma, armi (ou almi alarmi alalmi), ar d / jusqu'à ce que

alamma: verbe de la principale au futur , subordonnée au prétérit, le procès est dans le futur

armi, almi, alarmi, alalmi : verbe de la principale au prétérit, subordonnée au prétérit (ou phrase non verbale), le proces est dans le passé.

ar d : verbe de la principale au futur, subordonnée à l'aoriste (ou phrase non verbale)

lemmer, mmer , lukan (d'origine arabe) si

Ces conjonctions sont interchangeable dans tous leurs emplois, indiqués ci-dessous. La subordonnée conditionnelle est appelée protase.

Elle est en général suivie de la proposition principale (appelée apodose) qui présente la conséquence et la conclusion

Potentiel

Protase : lemmer /lukan + ad /ara + aoriste (ou forme négative)

Apodose : ad + aoriste (ou forme négative)

Lemmer a neḍs seksu- yinna , asagi yiwen ur d yettuɣal !

Si on touche à ce couscous, pas un d'entre nous ne sortira vivant aujourd'hui !

Lukan ad greɣ iman-iw di lqeɛda uɣanimm , ad i-yesekfel Busseɛd.

Si je me cachais dans un nœud de roseau, Boussad ne découvrirait .

Lukan a t-yecrek webrid d walbeɛḍ aqell-is, ar d yesɛeddi fell-as d lbaṭel azzeggwaɣ !

Si lui-même avait eu pour compagnon de voyage un plus petit que lui, vous pouvez être sur qu'il lui en aurait fait voir des belles !

.Irréel dans le présent ou le futur

Protase : lemmer / lukan + (di , i) + prétérit négatif /énoncé non verbal /aoriste intensif

Apodose : yili /tili /yalli / yif ahat / yalfi / tilaq (facultatif) + ad + aoriste (pu forme négative) /prétérit

lemmer d i s tefkiḍ tissura , (yili) ur yettruẓ ara tawwurt

Si tu lui avais donné les clés, il n'aurait pas cassé la porte

lukan d i kem tḥemmel , a kem tettağğa ad tesewwayeḍ a d tekkseḍ

Si elle t'aimait , elle te laisserait faire la cuisine et puiser dans les réserves

lemmer yelli inisi d win iwumi yeqseḥ wul, tili ad as yini ...

Si le hérisson avait été méchant, il lui aurait dit...

lukan weḥd-m deg wexxam , akken d am yehwa ad txedmeḍ

Si tu étais seule à la maison , tu agirais à ta guise.

.Irréel dans le passé

Protase : lemmer / lukan + (di, i) + prétérit négatif / énoncé non verbal

Apodose : yili/tili/yalli/yif ahat/ yalfi /tilaq (obligatoire) + prétérit

lukan macci d tassara yagi , yili yeɣli wexxam fell-awen

N' était-ce cette poutre, la maison vous serait tombée dessus

tili tfukk tmacahut agi dagi , lukan di ulac di ddunnit sstayet

Cette histoire s' achèverait ici s'il n'y avait pas de méchantes vieilles

6.3.3 L'interrogation et exclamatives indirectes

L'interrogation (ou exclamation) indirect est toujours de la forme

proposition principale + proposition interrogative directe partielle ou titale (voir 7.2).

Les verbes de la proposition principale sont du type **ẓer** <voir>, **nadi** <chercher>, **muqel** <regarder> **steqsi**<demander>.

muqel anida yella \ regarde ou il se trouve

ur ẓriγ ara ma ad yeddu \ je ne sis pas s'il va venir.

ur ẓriγ ara melmi ara d-yas \ Je ne sais pas quand il viendra

txemmem anwa isem ara s-tuqem.

Elle réfléchit au nom qu'elle allait lui donner.

La proposition principale peut être un énoncé d'origine verbale mais figé: **aneḍra, amenḍer** <je me demande, qui sait >, wissen, wiss, ss, s <je ne sais pas, qui sait >.

aneḍra ma yemmut bab-is neγ ala.

Je me demande si son propriétaire est mort ou non.

wissen anda t-yessers.

Qui sait où il l'a posé.

6.3.4 Propositions négatives

On donnera ici des exemples du cas où la proposition principale négative se compose d'un élément prédicatif plus ou moins lexicalisé : ula < il n'y a pas >, ulanda < ula anda> <il n'y a pas où >, ulayγer < ula iγer > < il n'y a pas de raison pour, ce n'est pas la peine >, etc.

daγnetta, ula i t-yeṭffen ad yuγal azekka-nni!

C'est pourquoi rien ne l'empêchera de retourner demain a son travail

ulanda ara yekrez, ula anda ara yezdeγ.

Il n'a rien à labourer, il n'a pas où habiter.

lameɛna ula wukud i d-ddunt.

Mais ii n'y avait personne pour les accompagner.

ulayɣer ara tettruḍ, a yemma.

Ce n'est pas la peine de pleurer, maman.

Modalités de la phrase <149-156>

Modalités de la phrase

La relation entre le sujet et le prédicat d'une phrase peut se traduire de différentes manières, qu'on appelle modalités de la phrase. L'énoncé peut être une constatation ou une déclaration, on présente un fait comme juste ou faux, c'est l'assertion. La demande d'information sur un fait, comme dans une question, est l'interrogation. Pour exprimer une réaction face à un fait, on utilise l'exclamation. La dernière modalité de la phrase est ion (impératif ou ordre)

7.1 L'assertion et sa négation

L'assertion pose un l'état de chose comme vrai ou faux. Comme nous l'avons vu en 5.1 et 5.2, l'ordre normal de la phrase verbale (ordre préférentiel) est EVM / CR / COD / COI / CC (où le CC peut être placé dans n'importe quelle position) et celui de la phrase nominale ENM/CR ou Attribut/ CC. .

En fait, les compléments lexicaux sont souvent des reprises de liés aux verbes. L'ordre des pronoms est identique qu'ils soient antéposés au verbe ou postposés:

Pronom COI - pronom COD - particule d'orientation

Ils sont placés après le verbe conjugué sans particule, c'est-à-dire au prétérit affirmatif ou à la forme affirmative de l'aoriste, intensif ou non

Prétérit **yeddem as-t-id** Il le lui a pris

Aoriste intensif **yettawi yas-d tibratin** Il lui apporte les lettres

Dans tous les autres cas, c'est-à-dire lorsque le verbe est précédé d'un des éléments grammaticaux suivants, ils sont placés avant le verbe

· Des particules ad a ara la

· De la particule de négation ur

· Du pronom indéfini i/ay

· D'un subordonnant

a t-yečč Il le mangera

win ara tt-yawin celui qui l'emmènera

ur t-yečči ara Il ne l'a pas mangé

aqcic i t- yeččan le garçon qui l'a mangé *

7- 1-1-Négation de la phrase verbale

La négation totale porte sur l'ensemble de la proposition

yebγa ad yeṭṭes/ur yebγi ara ad yeṭṭes.

Il veut dormir. / Il ne veut pas dormir.

Fkan as-t-id/ur das-t-id fkin ara

Ils le lui ont donné/Ils ne le lui ont pas donné

La négation partielle porte sur un élément de la phrase

bγiγ ad sweγ aman mačči ayefki

Je veux boire de l'eau, pas du lait.

7-1-2 Négation de la phrase nominale

Elle s'obtient avec **mačči** (et variantes) OU **ur**:

d amellal/ mačči d amellal

Il est blanc. /Il n'est pas blanc.

deg-s aman./ ur deg-s aman.

Il contient de l'eau/Il ne contient pas d'eau

On emploie de préférence ulac « il n'y a pas » dans ce dernier exemple: **ulac deg-s aman**./ Il ne contient pas d'eau.

Après une formule de serment, on utilise ma:

yeggul ma d nettat. /Il jura que ce n'était pas elle.

7-1-3 Restriction ou exception

On emploie les particules **ala** ou **maca**:

asmi ten-id-tebda tmeγziwt, ala iγed-nsen i d- ğğan.

Quand commença leur déclin, ils ne laissèrent que leurs cendres.

7.2 L'interrogation

L'interrogation peut porter sur l'ensemble de la phrase (interrogation totale) ou sur un de ces éléments (interrogation partielle). Elle peut être directe (proposition indépendante) ou indirecte (proposition subordonnée). Pour cette dernière, on se reportera au chapitre sur la phrase complexe.

7.2.1 Interrogation totale

Elle porte sur l'ensemble de phrase. C'est une interrogation à réponse par oui ou non. Nous avons indiqué (4-1-2-7) que l'intonation montante suffisait pour l'interrogation, mais que certains éléments – qui ne sont pas spécifiques de l'interrogation - pouvaient être employés cette fin

tebγid a nekcem?

Tu veux que l'on rentre?

7.2.2 Interrogation partielle

Elle porte sur un élément de la phrase L'énoncé interrogatif peut être verbal ou nominal. S'il est verbal, il est constitué d'un élément interrogatif (pronom, adverbe, etc.) suivi d'une proposition relative et les affixes du verbe sont toujours antéposés.

Quelques éléments interrogatifs

anwa / anta qui, lequel / laquelle

anwi / anti lesquels / lesquelles

wi qui

s wacu avec quoi

deg wacu, seg wacu dans quoi

γef wacu, deg waydegdans quoi

wukud,ukudavec qui

acimi, acuγer, acuγefpourquoi

ayen i wacu ayγer pour quoi

γef waydeg sur quoi, pourquoi

seg waydeg d'où

iwimi umi iwumi pour qui

wuγur, uγur chez qui

acu dacu (< d acu) quoi, que

s ways avec quoi

7-2-2-1 Énoncé interrogatif verbal

• Si l'interrogation porte sur le sujet de la phrase, on utilisera les pronoms interrogatifs suivants **wi** « qui », a**nwa anta anwi anti** « qui / lequel, laquelle, lesquels, lesquelles », **acu dacu** «

Dacu ara ken-icafɛen?

Qu'est-ce qui intercédera en votre faveur?

wi ara yaɣen axxam?Qui achètera la maison?

wi k-ilan? Qui es-tu? (Lit. : à qui appartiens-tu?)

• Si elle porte sur un complément d'objet direct, les éléments interrogatifs sont les mêmes:

acu ara yi-tefkem ma rriɣ-awen-d aman-nwen?

Que me donnerez-vous si je vous rends votre eau? -

acu tebɣam ? Que voulez-vous?

wi ṭfen? Qui ont-ils pris?

anwa i k-yezzenzen aḥriq-a? Qui t'a vendu ce terrain?

Si elle porte sur un complément d'objet indirect ou un CC (prépositionnel ou non), on emploie les composés **(w)uɣur** «chez qui », **(w)ukud** « avec qui », **acuɣer, ayen** « pourquoi », **s ways** « avec quoi », etc. et les interrogatifs **melmi** « quand », **amek** « comment », anida, anda « où ».

amek i t-yeɛqel?Comment l'a-t-il reconnu?

anda ara truḥem?Où irez-vous

anda ara tiliḍ ? Où seras-tu?

nekk d tmeṭṭut iw d imɣaren amek ara nesɛu aqcic 2

Moi et ma femme sommes vieux : comment aurions-nous un garçon?

Ansi i d-tekkid akka a winnat?

D'où viens-tu comme ça, toi

ay amɣar, sani tteddud? .

Vieillard, où vas-tu? .

acimi, a tameṭṭut, ur terriḍ ara tawwurt? .

Pourquoi, femme, n'as-tu pas fermé la porte?

umi d-tewwiḍ tismert-nni

Pour qui as-tu aporté la cuisse?

aniwer akka a tleḥḥum?

Où allez-vous donc comme ça? .

7-2-2-2 Énoncé interrogatif non verbal

On emploiera les mêmes interrogatifs que dans l'énoncé verbal, l'élément qui le suit étant un nom ou son équivalent:

dacu-t ? Qu'est-ce que c'est

acḥal di lɛmer-is ? Quel âge a-t-il / elle ?

anta ta? Qui est-ce? / Qui est-là?

anda-t webrid? Où est le chemin? •. •

dacu-k, ar dak-fkeɣ aserdun? Qui es-tu, pour que je te donne un mulet? .

7.3 L'exclamation

Comme dans le cas de l'interrogation, l'intonation suffit parfois à transformer un énoncé neutre en un énoncé exclamatif.

La modalité exclamative exprime l'étonnement, le plaisir, la colère, l'indignation... N'importe quel énoncé •déclaratif (assertion) et certains énoncés interrogatifs peuvent en principe devenir « exclamatifs »

yemmut. Il est mort. (constatation)

yemmut! Il est mort! (exclamation)

yemmut? Il est mort? (interrogation)

Les procédés - autre que l'intonation pure - pour exprimer l'exclamation ne lui sont pas spécifiques. Voici quelques exemples:

Exclamations utilisant des outils grammaticaux

• i / ay: ce que, que, combien, comme (il n'apparait pas au futur où la particule de l'aoriste est obligatoirement ara)

i yuɣen irgazen ur ttrun!

Que n'est-il arrivé aux hommes sans qu'ils pleurent !

ay tecbeḥ /Quelle est belle!

lemmer ad tezreḍ i twenneɛ!

Si tu savais comme elle est bien faite!

ara y ḍrun yid-k!

Que ne va-t-il pas t'arriver!

ara yellez asmi ara isel!

Comme il sera content quand il (le) saura!

• akken: comme, combien, que

akken yeḍɛef!Comme il est maigre!

a / ay : particule exclamative

A nnger-ik! Que le diable t'emporte! (Litt.: ta disparition)

• Autres éléments

ack: se combine souvent avec les affixes compléments directs, triais également avec un nom; il ne s'emploie jamais seul.

Ay ack-it! (ou ack-it!)

Qu'il est mignon, bon, beau!

arezg: combiné souvent avec les affixes compléments indirects. **Ay arezg-is** / (ou **amarezg-is !**)

Quelle chance, il a!

aḥlil: verbe de qualité incomplet. Il est employé soit seul, soit avec.

- **une préposition ou un affixe:**
- **Aḥlil-ik, a win ur nebgis!**

Quel malheureux, toi qui n'es pas prêt au combat!

yiwen « un », kra « quelques, quelque chose, chose »

yiwen wungif deg-s (kra n wungif deg-s!)

Il est d'une bêtise! Quel imbécile ! (Litt.: un imbécile dans lui !)

7.4 L'ordre ou l'injonction

Pour l'ordre, on utilise l'impératif ou l'aoriste (voir des exemples au 4-3-2-1).

LA MISE EN RELIEF <157-171>

AMAZIGHS KABYLES·MARDI 6 OCTOBRE 2020·TEMPS DE LECTURE ESTIMÉ : 15 MINUTES

Mise en relief

On examinera dans ce chapitre la mise en relief d'un élément de la phrase, procédé très courant en kabyle.

Soit la phrase suivante:

yelsa wergaz abernus.

L'homme est vêtu d'un burnous.

Nous avons vu plus haut que l'ordre des éléments de cette phrase était celui qui correspond à un énoncé neutre : c'est l'ordre normal.

wergaz « homme (à l'état d'annexion) » : complément référentiel

(reprend l'indice de personne du verbe **els** « être vêtu »);

abernus « burnous » : complément d'objet direct du verbe **els**.

Cet ordre peut être, modifié de diverses manières, soit en déplaçant des, éléments de la phrase, soit en ajoutant des pronoms compléments au verbe ou bien encore par la prosodie, suivant te que l'on cherche à exprimer:

1 yelsa wergaz abernus

2 yelsa-t wergaz ubernus

3 yelsa abernus wergaz

4 yelsa abernus argaz

5 yelsa-t uberhus, argaz

6 yelsa-t ubernus wergaz

7 argaz yelsa abernus

8 argaz, yelsa-t, ubernus

9 argaz, yelsa-t, abernus

10 argaz, abernus, yelsa

11 argaz abernus yelsa-t

12 abernus, yelsa-t wergaz

13 abernus yelsa argaz

14 abernus yelsa wergaz

15 abernus, yelsa-t, argaz

L'énoncé non verbal peut également être modifié:

γur-s axxam wergaz

Il a une maison, l'homme

1 γur-s axxam wergaz

2 γur-s wergaz axxam

3 γur-s axxam, argaz

4 argaz γur-s aam

5 argaz axxam γur s

6 axxam γur-s, wergaz .

7 axxam γur-s, argaz

8 axxam, argaz, γur-s

Parmi tous ces nombreux énoncés possibles, seuls quelques-uns sont vraiment utilisés Ils sont liés aux conditions d'énonciation et au contexte

Nous allons étudier ici les énoncés où il y a mise en relief, les autres ont été examinés dans le chapitre consacré au groupe nominal

Les énoncés verbaux qui nous intéressent sont les suivants 4/ 5 / 7 / 8 / 9 / 10 /11/12/13/14/15.

Dans 4 et 5, le sujet argaz est mis en relief en fin de phrase

Dans 7 et 8, le sujet argaz est mis en relief en tête de phrase.

Dans 9, 10 et 11, le sujet et le COD abernus sont mis en relief.

Dans 12 à 15, abernus est mis en relief ainsi que argaz dans 13 à 15.

Pour l'énoncé non verbal, on peut faire le même examen.

Dans 3, argaz est mis en relief en fin de phrase ; dans 4, il est en tête comme axxam dans 6.

Dans 5, 7 et 8 axxam et argaz sont mis en relief en tête et / ou en fin de la phrase

La mise en relief (ou: mise en valeur, emphase, topicalisation) consiste donc à présenter un constituant (élément ou groupe) comme le thème de la phrase dont le reste sera le commentaire. On met de cette manière l'accent sur ce constituant et on attire l'attention sur lui.

Il existe deux procédés fondamentaux de mise en relief: la thématisation et la focalisation.

8.1 La thématisation

L'élément mis en relief est placé le plus souvent en tête de phrase, ou plus rarement en fin de phrase dans la thématisation.

Cet élément est en général repris plus loin (ou annoncé avant) par un pronom, sauf dans certains cas particuliers. Il peut correspondre en théorie à n'importe quelle fonction d'un élément de la phrase, sauf à celle du prédicat

(verbe ou équivalent en énoncé non verbal). Dans le cas où il est repris par un pronom, on peut qualifier la fonction du nom d'anticipée (avant le pronom) ou de reprise (après le pronom). Exemples:

(1) **yekcem weqcic deg wexxam**.Le garçon est entré dans la maison.

(2) **aqcic, yekcem deg wexxam.** Le garçon, il est entré dans la maison

(3) **aqcic yekcem deg wexxam**. Le garçon est entré dans la maison.

(4) **yekcem deg wexxam, weqcic.** = (1)

(5) **yekcem deg wexxam, aqcic.** = (2)

En position normale (1), le sujet lexical de la phrase, weqcic, placé après le verbe, est à l'état d'annexion. C'est le complément référentiel. Cette marque **-** l'état d'annexion **-** indique clairement la fonction du nom comme d'ailleurs dans (4) où il est précédé du CC.

Le nom mis en relief n'a aucune marque syntaxique qui permette de le reconnaître bien qu'il soit le sujet de la phrase: il a la fonction d'indicateur de thème (IT). **aqcic** est à l'état libre avant le verbe (dans 2 et 3) mais également après (dans 5), quand il est mis en relief. L'intonation est importante car en situation de discours, elle seule permet souvent d'éviter des ambiguïtés. Il y a une pause sensible (2) entre l'indicateur de thème et le reste de la phrase. Elle est matérialisée à l'écrit par une virgule. Dans le cas où l'indicateur de thème correspond au sujet, elle est facultative (3). Comparer par exemple:

yekcem deg wexxam ameqqran.

Il est entré dans la grande maison.

yekcem deg wexxam, ameqqran.

II est entré dans la maison, le grand.

En énoncé normal, on aurait:

yekcem umeqqran deg wexxam. 😊 **yekcem deg wexxam n umeqqran.)** Le grand est entré dans la maison

A ne pas confondre également avec:

yekcem deg wexxarn umeqqran. 😊 **yekcem deg wexxam n umeqqran.)** II est entré dans la maison du grand.

La reprise par un pronom anaphorique (Ou l'annonce par un pronom cataphorique) n'est pas neutre. L'absence de reprise (ou d'annonce) n'est possible que dans le cas où l'indicateur de thème n'est pas défini ou déterminé. Exemples:

• énoncé normal /neutre (sans pause):

nečča aγrum.

Nous avons mangé du pain / le pain.

(Défini ou indéfini : le contexte seul permet de le savoir.)

• énoncé avec thématisation:

(1) Aγrum, nečča. (2) nečča, aγrum.

Du pain / pour ce qui est du pain, nous (en) avons mangé. (Le « pain » est ici indéfini.)

La pause est nécessaire en (1) si **aγrum** est indicateur de thème. Sinon, c'est un groupe nominal où **aγrum** est l'antécédent d'une relative:

aγrum nečča. le pain que nous avons mangé

En (2), l'absence de pause correspond à l'énoncé normal.

Suivant le contexte, les deux énoncés (normal / avec thématisation) peuvent être équivalents ou pas du point de vue syntaxique comme sémantique.

Par contre

nečča aγrum-nni.

Nous avons mangé le pain en question. (Le « pain » est ici défini.)

aγrum-nni nečča: Cet énoncé est difficilement concevable, car l'indicateur de thème est ici défini explicitement par un démonstratif. Il doit être obligatoirement repris par un pronom complément d'objet direct

aγrum-nni, nečča -t.

Le pain en question, nous l'avons mangé.

Dans les cas où il n'y a pas reprise ou annonce, l'indicateur de thème peut ne correspondre à aucune fonction dans un énoncé normal qui serait d'ailleurs impossible du point de vue sémantique. C'est le cas pour les noms d'action verbaux en fonction d'indicateur de thème, où 1' « énoncé normal » est impossible, sauf si ce nom peut désigner également un nom concret, ou s'il est déterminé:

iγimi, yeqqim. = yeqqim, iγimi.

Pour ce qui est de s'asseoir, il est assis.

yeqqim iγimi: l'énoncé normal est impossible sans une détermination. L'indicateur de thème **iγimi** « fait de s'asseoir, manière de s'asseoir, position assise » ne correspond à aucune fonction en énoncé normal parce qu'il n'est pas concevable. Si on lui adjoint un complément déterminatif, l'énoncé normal devient possible

yeqqim iγimi ugellid.

Il est assis à la manière d'un roi.

Autre exemple:

(1) Tuččit, yečča! = yečča, tuččit!

Pour ce qui est de manger, il a mangé!

La nourriture, il l'a mangée!

(2) yeččatuččit

Il a mangé la nourriture.

Dans (10, tuččit peut être interprété comme « le fait de manger » ou comme « nourriture », alors que dans (2), en énoncé normal, la deuxième interprétation est seule possible.

Exemple avec reprise:

nečča-t, weγrum.

Nous l'avons mangé, le pain.

Le complément référentiel (**weγrum** « le pain ») est défini car il est annoncé par le pronom personnel direct t (cataphore).

aγrum, nečča-t.

Le pain, nous l'avons mangé.

Ici, l'indicateur de thème est repris plus loin par le pronom (anaphore).

Le pain a déjà été mentionné auparavant dans le discours et il est de ce fait défini.

Dans un énoncé interrogatif non verbal, l'interrogatif est obligatoirement accompagné d'un pronom affixe qui représente un complément, présent ou non:

anda-t? Où est-il?

anda-t webrid? Où est le chemin?

abrid anda-t? Le chemin, où est-il?

Du fait que l'indicateur de thème n'a aucune marque syntaxique permettant d'identifier la fonction qu'il aurait en énoncé normal, c'est le contexte et la

vraisemblance sémantique qui - permettent de retrouver cette fonction, si elle existe.

8.1.1 Reprise de l'élément thématisé par un pronom

Dans les exemples ci-dessous, l'indicateur de thème est en tête, mais - l'analyse est valable quand il est en fin de phrase. Pour l'énoncé normal, l’indicateur de thème peut être le sujet, le COD ou le COL

yefka wergaz tafzimt i tmeṭṭut.

L'homme a donné la broche à la femme.

(Litt. : Il a donné l'homme une broche à la femme.)

1. Sujet (complément référentiel en énoncé normal)

Argaz yefka tafzimt i tmeṭṭut.

L'homme a donné la broche à la femme.

L'indicateur de thème ai-gaz est repris par l'indice de personne y du verbe.

• complément d'objet direct:

tafzimt, yefka-tt wergaz i tmeṭṭut.

La broche, il l'a donnée, l'homme, à la femme.

L'IT tafzimt est repris par le pronom complément d'objet direct tt du verbe.

• complément d'objet indirect:

tameṭṭut, yefka-yas wergaz tafzimt

La femme, il lui a donné, l'homme, la broche.

LIT **tameṭṭut** est repris par le pronom complément d'objet indirect **yas** du verbe

Un complément circonstanciel peut également être thématisé

Énoncé normal

tga tacmuxt s ideqqi.

Elle a fait une cruche avec de l'argile.

Avec thématisation du CG:

ideqqi, tga yis-s tacmuxt. (ou : de qqi, tga tacmuxt yis-s.)

L'argile, elle en a fait une cruche. (Litt. : L'argile Une a fait de lui une cruche.)

IT ideqqi est repris par le pronom affixe s de la préposition yis « avec »

Énoncé normal:

tessers taqecwalt γef udekkan. .

1.Elle a posé la corbeille sur la banquette. -

Avec thématisation du CG:

Adekkan, tessers fell-as taqecwalt.

(ou : Adekkan, tessers taqecwalt fell-as.)

La banquette, elle a déposé la corbeille dessus (Litt.: sur elle).

L'**IT adekkan** est repris par le pronom affixe as de la préposition feue « sur »

1.2 Indicateur de thème non repris

Dans les exemples suivants, l'indicateur de thème n'est pas repris par un pronom.

iγimi, yeqqim. .

Pour ce qui est de s'asseoir, il (s)est assis. (Voir supra)

taqcict-a, sser, ur tesci ara.

Cette fille n'a aucun charme.

(Litt. : cette fille, du charme, elle n'a pas.)

win yeffɣen, tuɣalin ur telli.

Pour celui qui sort, il n'y a pas de retour.

Exemples d'énoncés non verbaux:

d amellal userwal-agi. aserwal-agi, d amellal.

Il est blanc ce pantalon. Ce pantalon (il) est blanc.

ɣur-s adrim, wergaz-agi. argaz-agi, ɣur-s adrim.

Il a de l'argent, cet homme. Cet homme a de l'argent.

deg-sent tibexsisin, tqecwalin. Tiqecwalin, deg-sent tibexsisin

Elles contiennent des figues, les corbeilles. Les corbeilles, elles contiennent des figues.

N Yidir, wexxam-agi. Axxam-agi, n Yidir.

Elle appartient à Yidir, cette maison. Cette maison, elle appartient à Yidir.

On peut avoir plus d'un élément thématisé dans une phrase:

Tefka tmettut yelli-s i mmi-s n gma-s.

La femme a donné sa fille en mariage à son neveu.

Avec le sujet et le COI thématisés, on aura:

Tameṭṭut, mmi-s n gma-s, tefka-yas yelli-s.

(Litt.: La femme, son neveu, elle lui a donné sa fille en mariage.)

8.2. La focalisation

La focalisation consiste à présenter un élément d'un énoncé verbal ou non verbal, à le mettre en évidence ou en relief en le faisant suivre d'une proposition de forme relative.

On a le schéma suivant pour la focalisation:

prédicat verbal ou nominal + proposition relative sujet , complément direct ou indirect.

La proposition relative peut être mise en relief **(thématisation)** en tête de la phrase , c'est dans ce cas un indicateur de thème .

(Pour les détails sur la relative , voir 3.3.2)

8.2.1 Focalisation du sujet ou du COD

Si le groupe nominal (élément focalisé) antécédent de la relative est sujet, complement d'objet direct, la forme du premier membre de l'énoncé est : d <c'est> + groupe nominal. L'énoncé complet suit les schema ci-dessous:

d + sujet || i/ay || relative participe

d + COD || i/ay || relative à forme personnelle

Énoncé normal

Tefka tmeṭṭut yelli-s i mmi-s n gma-s

La femme a donné sa fille en mariage à son neveu.

Sujet: tameṭṭut

COD: yelli-s

Avec l'un de ses deux éléments focalisés, on obtient les énoncés suivants :

Sujet :

d tameṭṭut i yefkan yelli-s i mmi-s n gma-s

C'est la femme qui a donné sa fille en mariage à son neveu.

COD

d yelli-s i tefka tmeṭṭut i mmi-s n gma-s

C'est sa fille que la femme a donné en mariage à son neveu

Exemple de thématisation de la relative (sujet)

Ay yefkan yelli-s i mmi-s n gma-s d tameṭṭut

(Celle) qui a donné sa fille en mariage à son neveu, c'est la femme.

Remarque:

Si le **COD** commence par un nom de nombre, la particule prédicative est absente.

ẓriγ snet teqcicin J'ai vu deux filles

snat teqcicin ay ẓriγ Ce sont deux filles que j'ai vues

8.2.2 Focalisation d'un complément direct

Pour les **CC directs (CCD)** , la particule prédicative est normalement exclue . On a le schéma suivant:

CCD + i/ay + relative à la forme personnelle.

On peut cependant employer la particule prédicative pour renforcer l'insistance sur l' élément focalisé.

iruḥ wemγar iḍelli γer ssuq Le vieux est allé au marché hier.

iḍelli ay iruḥ wemγar γer ssuq . C'est hier que le vieux est allé au marché

ad iruḥ wemγar γer ssuq azekka. Le vieux ira au marché demain

azekka ara iruḥ wemγar γer ssuq. C'est demain que le vieux ira au marché

yeffeγ tameddit ad yemenṭṭer Il est sorti l'après-midi pour vagabonder

tameddit i yeffeɣ tameddit ad yemenṭṭer . C’est l’après-midi qu’il est sorti pour vagabonder.

yewzen aqentar.Il pèse un quintal

aqentar i yewzen. C’est un quintal (ce) qu’il pèse.

Pour renforcer la mise en valeur , on dira : **d aqentar i yewzen !**

8.2.3 Focalisation d’un complément prépositionnel

Si l’ élément focalisé est un COI ou un CC prépositionnel, on peut avoir les schémas suivants

CC ou COI + i/ay + relative à forme personnelle (pratiquement obligatoire avec les prépositions : nnig <au-dessus de > , ddaw <sous>, deffir <derrière>...

d + nom + (i) + préposition ou complexe prépositionnel (iwimi, imi <à qui, de qui, dont > pour le COI) + relative à la forme personnelle.

Exemples avec COI:

énoncé neutre

tefka tmeṭṭut yelli-s i mmi-s n gma-s

La femme a donné sa fille en mariage à son neveu.

Énoncé focalisé

i mmi-s n gma-s i tefka tmeṭṭut yelli-s

C’est à son neveu que la femme a donné sa fille en mariage

d mmi-s n gma-s iwimi tefka tmeṭṭut yelli-s

C’est son neveu à qui la femme a donné sa fille en mariage

Exemples avec CC

tsers adlis ɣef udekkan

Elle a posé le livre sur la banquette

γef udekkan i tsers adlis = d adekkan i γef tsers adlis

C'est sur la banquette qu'elle a posé le livre

iruḥ wemγar iḍelli γer ssuq

Le vieil homme est allé hier au marché

γer ssuq ay iruḥ wemγar iḍelli = d ssuq i γer iruḥ wemγar iḍelli

icuddit umakar s wemrar

Le voleur l'a attaché avec une corde

s wumrar i t -icudd umakar = d amrar s ways (i) t -icudd umakar.

C'est avec la corde que le voleur l'a attaché

yečča seksu s tqessult il a mangé du couscous dans l'assiette

g tqessult i yečča seksu d taqesult i deg yečča seksu

C'est dans assiette qu'il a mangé du couscous

yedda d gma-s γer temdint

il est allé en ville avec son frère

d gma-s i yedda γer temdint (1) d gma-s ukud yedda γer temdint (2)

C'est avec son frère qu'il est allé en ville

(1) d = préposition; (2) = particule prédicative

yekcem ddaw tduli

Il est entré sous la couverture

ddaw tduli i yekcem

C'est sous la couverture qu'il est entré

yeqqim zdat wexxam

Il est entré devant la maison

zdat wexxam i yeqqim

C'est devant la maison qu'il est entré

8.2.4 Focalisation d'une proposition subordonnée

Pour les propositions subordonnées (PS), le schéma est:

PS + i / ay + proposition principale

Rappelons que i ou ay n'apparaissent pas devant ara + aoriste ou devant un énoncé négatif.

ad yazzel alamma yezwar imeddukal-is

Il courut jusqu'à ce qu'il précède ses compagnons

Alamma yezwar imeddukal-is ara yazzel

truḥ γer ssuq akken ad taγ akrar

Elle est allée au marché pour acheter un mouton

akken ad taγ akrar i truḥ γer ssuq

yeswa alarmi yerwa

Il a bu jusqu'à satiété

alarmi yerwa i yeswa

ad yeddu skud tella tafat

Il marchera tant qu'il fera jour

skud tella tafat ara yeddu

Remarque: Une phrase qui a la forme d'un énoncé avec focalisation peut être ambiguë dans l'absolu. C'est le contexte qui permet de savoir si c'est une simple relative ou une phrase avec mise en relief.

Comparer:

d argaz ay ikerrzen

C'est un / l'homme qui laboure.

d argaz i yezzenzen tamacint-is

C'est un/l'homme qui a vendu sa machine

d argaz ay ikerrzen i yezzenzzen tamacint-is

C'est l'homme qui laboure qui a vendu sa machine.

(1) peut être la réponse à la question : **wi t-ilan ou anwa-t ?** <Qui est-ce ?> . Dans ce cas, on est en présence d'une relative où **argaz** est défini, **ay** est facultatif et où **ikerrzen** équivaut à un adjectif **épithète**. Il n'y a pas de pause entre **d argaz** et **ikerrzen** si **ay** n'est pas présent.

Si, par contre , la question est : **wi ikerrzen ?** <Qui laboure ?>, on mettra en valeur l'homme qui est ainsi focalisé. Ce n'est pas un enfant , ni une femme qui laboure mais un homme. Le pronom indéfini **ay** est en principe obligatoire , sinon une pause est ici nécessaire entre **d argaz** et **ikerrzen.**

On peut faire le même raisonnement pour (2).

En (3), la première relative est épithète et la présence de la deuxième relative fait que le groupe à laquelle elle appartient est obligatoirement focalisé

8.3 Thématisation et focalisation

Dans un même énoncé, on peut trouver les deux procédés de mise en relief:

amɣar, ɣer ssuq ay iruḥ iḍelli

Le vieil homme , c'est au marché qu'il est allé hier:

amɣar est ici indicateur de thème et **ɣer ssuq** est un CC focalisé

Comme indiqué plus haut, la relative de l'énoncé focalisé peut être thématisée:

i t-yeččan d amɣar

(Celui) qui l'a mangé , c'est le vieux.

i t-yeččan est ici un indicateur de thème .